

*Le Livre Bleu
des
Amours Célestes*



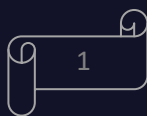
de Michel Boettcher

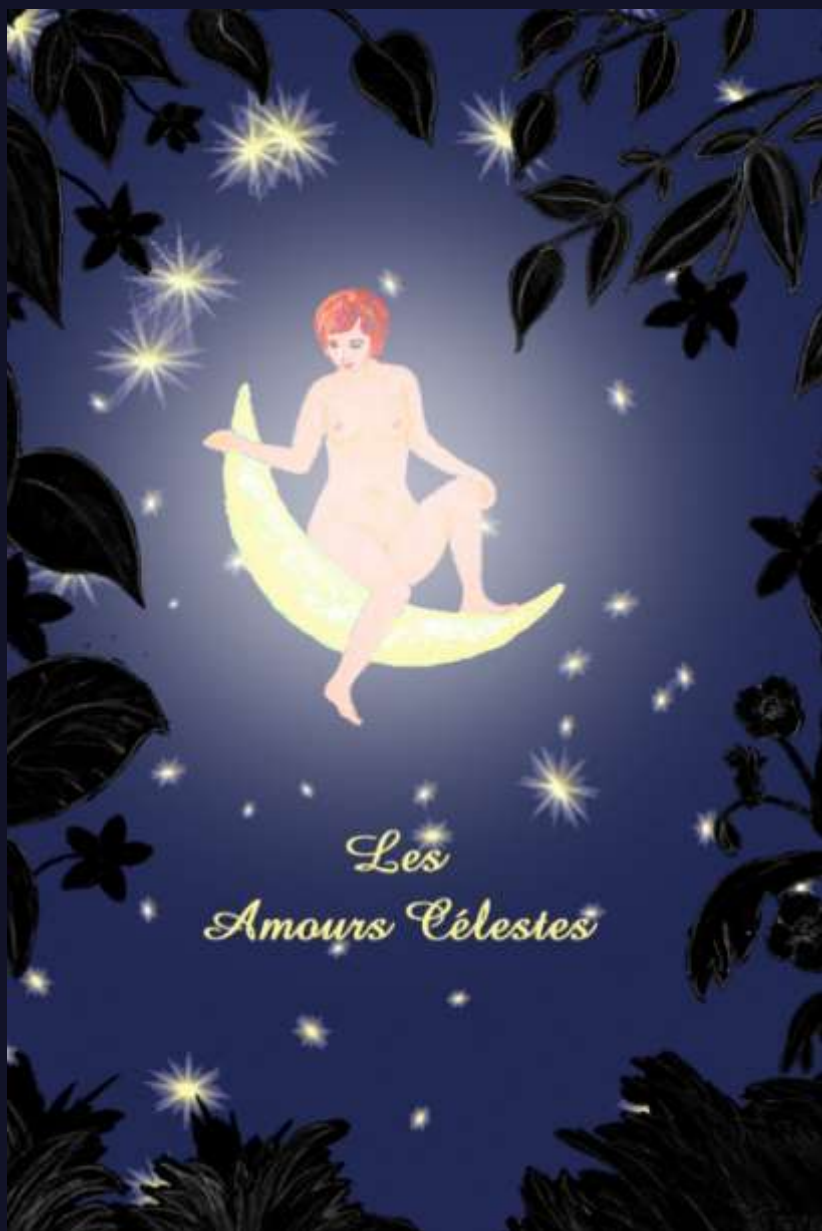
© ADAGP, Paris 2020

*Le livre Bleu
Des
Amours Célestes*

*Textes éphémères et poétiques
De l'esprit*

*Michel Boettcher 2023
(nouvelle édition modifiée)*





*Les
Amours Célestes*



Une inconnue venant me visiter
Au détour d'un rêve,
Me rendit amoureux de sa beauté et,
Au levant, à l'aube, je me réveillai nu
Couvert par la rosée du matin.
Elle était penchée sur moi,
Me séchant de ses douces caresses
Et me réchauffant de sa flamme,
Juste avant que l'étoile Soleil
Ne verse ses rayons sur mon corps !

Elle me regardait, infléchie sur moi
Encore endormi, avec autour de nous,
Les êtres de la nature
S'éveillant eux aussi,
Au milieu des fougères
Des lys et des bruyères.
Elle était une belle amour-amie
Puisque l'amour était sa création
Qu'elle m'affrait divinement.





Je lui dis :

*"Tu es belle et ta peau est douce.
Sens-tu les parfums de jasmin
Et de roses, diffusant autour de nous
Leurs délicieux nectars enivrants ?
Belle femme amoureuse,
Tu éveilles mes sens de ta sensualité
Et je m'épanouis de ta présence,
Amoureux, nu à tes pieds."*

*Durant mon escapade,
Je marche nu à tes côtés
Comme un animal naturel
Suivant sa compagne aimée.
Puis, allant vers des buissons
D'herbes fraîches,
Nous-nous y étendons. . .*

*Emergeant de mes rêves,
J'appréhende l'incertitude du silence*



*Qui s'impose peu à peu. . .
N'aurai-je fait que rêver,
Sans créer le moindre avenir ?
N'aurai-je fait qu'halluciner ?*

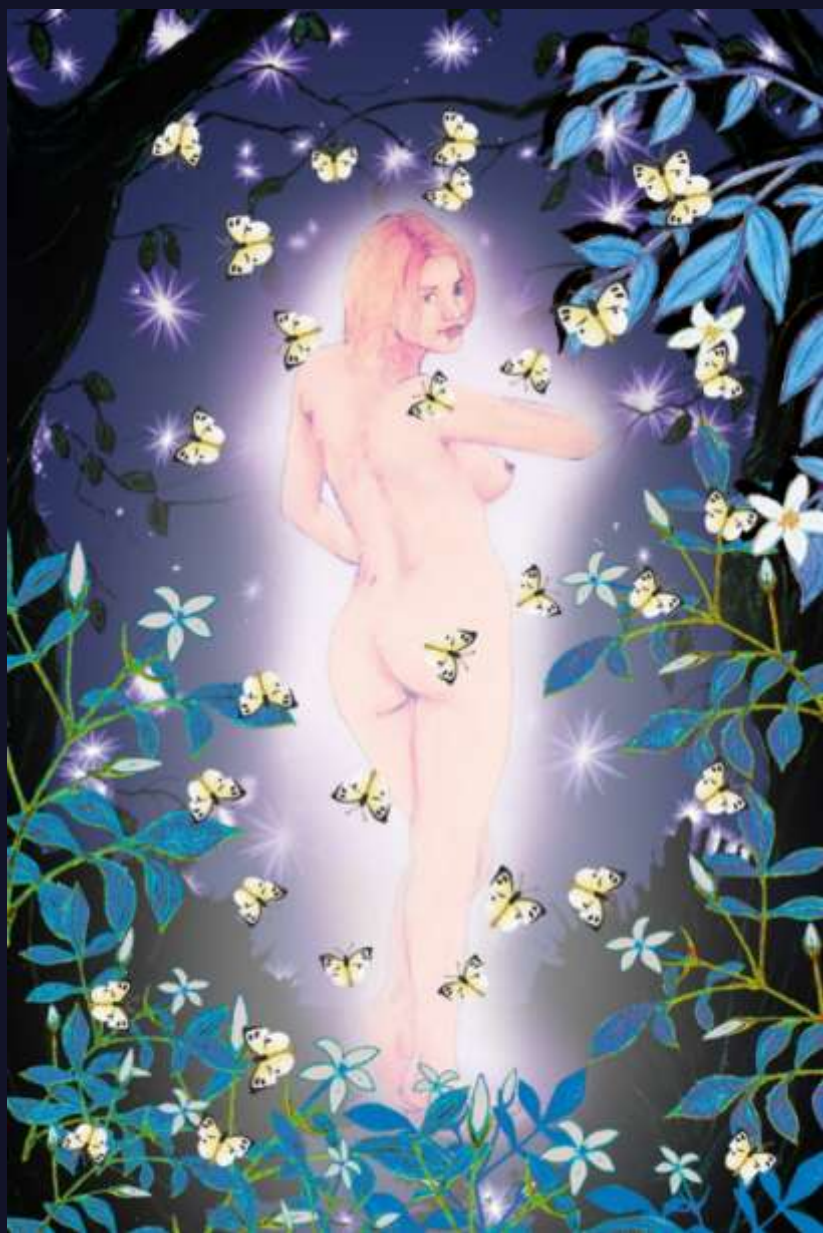
*N'existerons-nous que dans
Un monde magique ou parallèle. . .
Serons-nous toi et moi :
Immatériels et intouchables,
Comme le sont les ombres,
Âmes sensibles et incorporelles ?
De nous deux plus tard,
Ne restera-t-il que des songes
Comme les roses que tu as fait naître
Dans mon cœur et qui se fanent déjà,
Alors que je les protégeais
Dans le monde des songes
Contre les maux et les douleurs
Pour ne pas qu'ils deviennent insipides
Sans amour et sans cœur !*




*Tu me sollicites quelquefois
Pour des projets fantastiques,
Ou les histoires se font et se défont
Sans changer le monde.*

*Oseras-tu ouvrir tes bras
Pour m'emporter dans l'au-delà,
Vers une nuit suivante,
De tout ton être
Me consolant de mes peines ?*

*La nuit suivante, elle revint
Au début d'une nouvelle aventure,
Aussi belle que l'autre soir.
Elle m'apparut nue dans un décor
D'arbres et de fleurs, où la nuit
Se reflétait dans le mouvement
Flou d'un ruisseau,
Sous la Lune blafarde et poudrée
D'un duvet de satin argenté.*






*Je n'en perdais aucune image,
Dévorant du regard et de ma bouche
Tes formes sensuelles et douces
Comme le caramel et la vanille sauvage
Que je portais à bout de bras,
Au bout de mes mains,
Enivré par ton corps suave. . .*

*Tu souris à mes désirs
Qui parfois me font pleurer,
Ma joue posée sur ton ventre tiède,
Mes mains glissant le long de ton corps
Où tes lèvres accueillantes s'offrent
A mes caresses profondes
Qui les surprennent. . .*

*Cette nuit fut encore pleine d'amour
M'emportant avec toi une nouvelle fois
Le long d'un ruisseau clair
Où la Lune enveloppait mon âme,*




*Laquelle : je te la donnais,
A travers ton corps et tes sens,
Ouvrant les portes de ton paradis
Qu'aucun Dieu n'a jusqu'à ce jour pu
Et ne pourra jamais créer !*

*Mes baisers rejoignent tes lèvres
Qui s'épanouissent de désir
Et dans la volupté du plaisir,
Nous nous rejoignons dans la nuit
Qui s'illumine de mille étoiles
Nouvellement nées de notre étreinte !*

*Encore un rêve qui s'évapore
Comme une éphémère vision absorbée
Par l'éveil qui éteint dans l'oubli
La femme qui m'a aimé. . .
Encore une fois :
Je maudirai le jour qui l'efface
De mes souvenirs !*





*J'attendrai une fois de plus la nuit
Qui dans sa profondeur bleue
Comme celle du saphir,
Me fera te rejoindre dans ton esprit,
Cette réalité intemporelle qui n'est touchée
Par aucune loi de cet empire
Duquel je suis issu.*

*Ainsi la nuit venue,
Je franchis la porte pour te rejoindre
Là où tu m'attends,
Dans ton univers parallèle.
Il y a toujours de belles roses
À l'entrée de ce passage et souvent,
Je m'arrête pour respirer leur parfum
Qui me rapproche de toi.*

*C'est ainsi que tu m'apparais
Toujours nue et plus belle :
Comme la plus belle des natures.*



*Évaluant dans un jardin de fleurs
Dont tu es la reine éternelle !*


*Ici la paix est constante,
Libérée des entreprises infernales
Du monde matérialiste,*

*J'ai le plaisir chaque fois de te voir. . .
Tu me souris et tes yeux me transpercent
Mettant à nu mes émotions
Qui se trouvent cachées au fond de moi.*

*Et sans crainte,
Je te laisse les découvrir,
Les ouvrir sur l'extérieur
Pour que tu les prennes pour toi.*

*Mes sentiments :
Ne seraient-ils pas pour toi,
Dans cet immense jardin
Sans barrière ni obstacle
Où nous naissons sous les charmes
Dont les fleurs sont éclases.*





*Nous apparaissions naturels
Au seuil d'un pays où les cerisiers
Offrent à la portée de nos mains,
Des fruits rouges et sucrés
Que tu portes à mes lèvres gourmandes.*

*Certainement que Cranach l' Ancien
A connu ce lieu d'extases sensuelles
Dont toutes étaient réunies ici
Dans cet immense jardin des plaisirs
Qu' tu m'invites gracieusement
Et je ne peux ni ne veux repartir.*

*J'ai peur de perdre ton corps chaud
Dont la douceur me fait renaitre
Ce sentiment d'absolu
Que je ne veux à aucun moment oublier,
Comme un espoir et une fin
Qui me feraient disparaître,
Mort de tristesse,*



*De chagrin où de solitude
De l'avoir perdue.*

*Je voulais puiser dans cet endroit
Le privilège de l'amour éternel,
Celui qui ne meurt jamais
Enveloppé de couleurs flamboyantes
Et de leur délices naturelles.*

Je lui dis :

*"Regarde, les cerises que tu m'offres
Sont plus belles que tous les rubis
Découverts sur Terre et dans l'Univers !*

*Chacune d'elle est un rubis
Rouge comme tes lèvres
Que tu portes à ma bouche soumise !*

*Dans ce jardin, tout est passion,
Partout où partent nos regards
Dans lesquels se reflètent les étoiles,
Je suis touché par ta beauté !*



Tu la fais naître en moi et
Tu me transportes dans le sillage
De ton regard sensuel et apaisant.
Serais-tu la fille d'Aphrodite ?
Ou l'une de ses filles voyageant
Dans l'espace temporel,
Par la force de ton esprit ?
Sensuelle pour séduire mon cœur
Et prendre mon corps pour le garder
Pour toi toute seule ?

Je me rends corps et âme à ton désir
Me dépouillant de mes oripeaux
Que tu brûles dans un grand feu
Qui nous réchauffe sous la voûte céleste.
Je me retrouve nu à ton goût. " "
Puis un rosier qu'une femme habite
Entlace une de ses tiges autour de
Mon bras, me retenant, elle m'enserme
Et m'attire vers ses fleurs parfumées




*Qui m'enivrent et m'étourdissent
De son élégance sensuelle.*

*Ses épines s'agrippent à mon bras,
Sans que je lutte pour m'en défaire. . .
Je laisse cette créature m'envelopper
Dans son feuillage émeraude
Et ses fleurs qui me caressent,
Blessant involontairement
Mon corps tout entier ainsi que
Mon sexe d'une multitude
D'écorchures et de tourments.*

*Ainsi mon rêve s'en va happé par
La créature qui m'enserme de tendresse
Dans ses bras chargés d'épines aiguisées.
Devenu prisonnier de cette femme-rose
Aux fleurs chargées d'épines,
Je suis retenu sans force,
Sans valanté.*





*La fille d'Aphrodite m'observe
Dans les nimbos de mon esprit.
Puis, je la vois qui m'attend assise,
Me regardant prisonnier de ce rosier,
Elle me fait signe de la rejoindre.*

*Mais les tiges de la femme-rosier
Ne se défont de leur étreinte,
Et chaque mouvement de ma part
Enfonce un peu plus les épines
De ces liens désagréables
Dans mon corps prisonnier.*

*La fille d'Aphrodite coupe mes liens,
Libérant l'étreinte de la femme-rose
Qui ne peut me libérer.*

*De nouveau libre, je demande
Son nom à la belle inconnue
Pour la remercier.*



*Elle me sourit et me fait un signe,
Un de ses doigts pointé vers le ciel
Puis elle le place sur son cœur.
Son cœur doit être si grand,
Qu'elle ne me reproche rien
Et me fait signe de m'allonger
Pour soigner mes écorchures
Qui saignent et me font souffrir.*

*Nu et frigorifié,
La belle inconnue pose ses mains
Sur mes meurtrissures en les couvrant
De caresses et de soins bienveillants,
Jusque sur mon sexe qui prend
Un grand volume de chaleur
Sous ses mains douces et guérisseuses.*

*Mes blessures se cicatrisent
Et disparaissent si rapidement
Qu'en un instant je ressuscite
Vaillant comme un homme amoureux.*





*Alors la belle inconnue heureuse
Se lève pour porter à mes lèvres
De doux baisers fougueux,
Puis tire sur elle
Les nuages couvrant le ciel
Dont des éclats tranchant de lumière
Sortent de leurs duvets brumeux.
Une pluie de perles cristallines
Se répand sur nos corps qui s'enlacent,
Ruisselants de mille feux étincelants
De gouttelettes d'eau tiédie
Venant nous couvrir de grâce. . .
Elle me dit :
"Je m'appelle Athécia !"*





*Peu après le début de la nuit nouvelle,
Je me retrouvai dans un autre décor.
Devant moi, quelques personnes
Attendaient quelque chose.
J'emportai avec moi, ma guitare noire
D'où sortaient des sons tristes
Comme le chagrin que je porte,
Accompagnant mes vêtements obscurs
Aux broderies d'argent.*

*Je faisais hurler ma guitare,
Immobile et ne pouvant bouger,
Ma voix avait disparu,
Aucun son ne sortait de moi,
De ma bouche devenue muette,
Aspirée par le trépas de mon être,
Ou dissoute dans le vide absolu.*


*J'errai sans passé ni avenir,
Dans un puits qui n'avait pas de fond.*



*A la recherche d'une issue
Au-delà du seuil d'une porte
Qui se trouvait loin de ma vue,
Au-delà de la raison.
Dans ce gouffre naîci
Par l'absence de lumière,
Mon âme s'attachait aux morts
Qui m'accompagnaient tout au long
De mon existence éphémère
Vers une sagesse sereine
Remplie de découvertes indécentes.*

*C'est dans cet état, bien souvent,
Qu'elle revenait m'ouvrir le cœur
Pour y extraire mes tourments
Et les remplacer par l'amour
Qu'elle seule sait faire,
En l'insérant dans mon esprit,
De toute sa beauté.*





*Les hurlements de ma guitare
Devenaient alors des appels
D'amour et d'amitié,
Trouant les murs du gouffre obscur
Duquel je pus enfin m'échapper.*

*Ne laissant rien derrière moi,
Pas même ces âmes bienveillantes
Ayant partagé ma tristesse,
Ne furent abandonnées !*

*Et par delà les chemins
Bordant les champs fleuris,
D'un pas léger et assuré,
Je retrouvai le Soleil se levant
Effaçant sous les gouttelettes de rosée,
Sur les corps meurtris
Des chagrins d'autrefois.*

*Assise sur un croissant de Lune
Au corps blafard, dans la nuit,
Elle me regarde sous sa rousse chevelure
Lumineuse et brillante comme
Des fils d'or
Aux reflets des lumières nocturnes.*

*Tout de suite,
Je fus saisi d'intérêt pour cette femme
Et portant mes yeux sur son corps
Qu'une nuée dorée enveloppait,
Je fus attiré par ses charmes
Etourdissant et aspirant mon âme.*

*Ainsi, je tombe ému devant elle
Sans aucune résistance contre celle
Qui me sourit en tendant
Ses mains pour m'inviter
A contempler le ciel
Vers lequel elle évoque ma destinée.*







Elle me dit, me montrant les étoiles
Qu'une constellation forme :
"Ton destin est là-bas,
Dans cette constellation !"
Je reste là à regarder le ciel
Dont les étoiles m'émerveillent,
Mais j'ai peine à croire
Qu'un jour j'y serai admis !

La belle Athécia
Se laisse glisser vers moi
Et s'agenaille à mes côtés.
Puis me touchant de ses mains,
Elle m'emporte vers le ciel
Qui semble m'absorber
Vers les étoiles brillantes
Et les nuages de poussières stellaires
Ou d'autres Soleil et planètes
D'infinies beautés nous attendent.

A woman with short brown hair, wearing a light-colored, sleeveless nightgown, stands in a dark blue night sky filled with bright, multi-pointed stars. She is looking towards the viewer with a slight smile. To her left, there are vibrant pink and purple flowers with green leaves. The overall scene is romantic and dreamlike.

*Telle une guerrière sans armure,
Les seins nus pointant vers l'éternité,
Amazone chevauchant une créature
Aux formes élancées et célestes
Contre les courants obscurs
Des abîmes sans fond
Et le froid glaciaire,
Elle me réchauffe dans la nuit
Où la solitude devient étrangère
Et finit dans l'oubli.*

*D'un geste léger,
Ma belle amie couche les herbes,
Ecarte les branchages devant nous,
Et offrant un couchage à nos corps,
Elle retient le nuit sur nos amours.*

*Ainsi, une nuit légère
Nous protège une fois de plus
Des ensorcellements
Et des religieux sacrilèges.*



*Mais, chut, faisons silence
Aux Amours Célestes :
Qu'ils se réalisent en toute quiétude
Sans artifices ni mots superflus.*

*Laissons-nous porter dans
Cet épanouissement sensoriel
Où la volupté extase l'amour,
Le déifiant et le portant aux nues,
Le consommant en toute sérénité !*

*Laissons-nous saisir par le naturel,
Le sexe, le corps et l'esprit,
Par nos lèvres qui se touchent
Et fusionnent en longs baisers
Que nul ne peut défaire,
De cet amour donné.*

*Et ainsi, au raz des primevères,
Comptant les pétales effeuillés,
Je lui murmure des "je t'aime,"*



Toujours je t'ai aimé
Et je t'aimerai l'éternité !

Ton corps doux et chaud,
Tant agréable que sensuel
Dans la nuit sous la Lune,
Me reconforte dans mon cœur
Et dans mon ciel que tu éblouis
De tes merveilleuses formes.

Ta douceur intérieure
Que tu me donne à visiter
Dans sa moiteur torride,
Me donne un immense bien-être,
Une extrême volupté !

Je lui chuchote des mots doux,
La couvrant de baisers fiévreux,
Sur sa bouche,
Sur ses hanches,
Sur son sexe amoureux. . .





*Qu'elle me laisse découvrir
En s'abouchant en elle,
Pour me manger tout entier
Dans l'élan de sa douceur.*

*Ses cheveux étalés sur mon ventre
Laissent découvrir les ondulations
De ses mouvements,
Comme les vagues d'un vent
Couchant les herbes folles,
Comme les courants puissants
Des vagues d'une mer forte
Ou d'un océan impétueux.*

*Nos amours se poursuivent
Aussi loin que l'on se donne,
De longues heures passant
Sans se révéler à nos sens,
Nous laissant nous aimer
Sans aucune contrainte*



*De temps, d'espace
Ni d'interdit de lieu
Pour le réaliser !*

*L'espace de nos esprits est si grand
Qu'à eux seuls ne faisant plus qu'un,
Ils pourraient englober tout l'Univers
Et plus encore,*

*Sans jamais manquer de place
Tant l'immensité de notre amour !*

*De belles choses sont là,
Je les ai déjà vues, touchées
Goûtées, appréciées
Et chaque fois, je les redécouvre,
Je les admire toujours
Sans jamais me lasser.*

*L'amour est sans aucun doute,
Ce qu'il y a de plus beau
A partager, à l'offrir, à te faire.*



*C'est une perpétuelle renaissance
De douceur, de beauté,
De tendresse offerte,
Sans jamais en demander un dû.
Partager la même chose,
Le même sentiment et désir
Que l'on donne et que l'on reçoit. . .
Dans la vie ou la spiritualité :
C'est l'amour réciproque que l'on se porte
Dans nos corps et nos esprits.
Le plaisir est une extase sensuelle
Qui m'élève très haut
Dans le ciel de mon amie
Que je vois heureuse
Et dont le regard sur moi
Se remplit d'étoiles !*

*Mon ciel rejoint le sien, dans
Une multitude d'éclairs éblouissants
Qui transpercent nos cieux étoilés.*

*Allongée et nue contre mon corps,
Athécia s'élève elle aussi
Dans le ciel de mon esprit !*

*Pendant que l'amour nous faisons,
Nos corps embrassés,
Son ventre contre le mien,
Dans les cieux de nos esprits :
Les étoiles fusionnent
Resplendissantes de lumière,
Rendant la nuit surnaturelle !*







*Ainsi nous marchons côte à côte
Lelong d'un chemin
Qui arpentent une crête
Aux abords parsemés de fleurs
Et qui fait de nous ses hôtes,
Ses enfants chérubins
Portés au ras du sol et
Eclairés par la passion.*

*Emerveillés dans nos yeux,
Les charmes aux branches voûtées
Étalent leurs ombres sur nos pas
Qui s'avancent sous leurs arches
D'une majesté radieuse.*

*Athécia me conduit
Vers une clairière entourée de lumière
Dans laquelle se trouvent assises
D'autres femmes toutes aussi belles
Et toutes aussi nues que nous.*



*Je n'en reviens pas. . .
Est-ce un rêve tout aussi beau
Qu'improbable d'être avec elles
Que j'entends rire dans ce théâtre
Où chacune semble profiter
De la vie et de l'amour,
Retenant avec elles
Les plus beaux instants,
Les gestes les plus naturels
Qu'elles me laissent entrevoir
A l'arée de cette forêt de charmes
Qui les porte et les protège.*

*J'imagine que chacune d'entre elles
Vit l'amour avec plaisir,
Mais m'ignore et rit
Joyeusement de ses jeux
Qui la rende heureuse
Dans cet espace entouré d'arbres
Centenaires au feuillage profond.*




The background is a dark blue gradient. It is decorated with several colorful butterflies in shades of pink, orange, and yellow, scattered across the page. Interspersed among the butterflies are numerous bright, multi-pointed starburst or sparkles. On the left side, there is a vertical arrangement of stylized plants with green and brown leaves and small white flowers.

*Elles laissent s'écouler d'une source,
L'eau tiède du bain de leur plaisir
Qu'elles répandent jusqu'à nos pieds.*

De la :

*La nature reprend ses droits
Et des plantes gigantesques s'élèvent
S'insinuant entre nos orteils,
Nos jambes et nos cuisses
Dont certaines s'enhardissent
Jusque dans nos chairs,
Entrant par nos orifices
Et entourant nos corps
Comme les lianes enserrant
Des troncs de charmes centenaires.*

*Aussitôt et avec une grande rapidité,
Leurs branches s'ornent de rameaux,
De feuilles et de fleurs
Dont les parfums nous élèvent.*



*Comme des corps pétrifiés
Qui seraient là dormant depuis l'éternité
Pour disparaître dans le décor,
Noyés sous cette végétation luxuriante
Qui fait de nous :
Deux âmes bienveillantes.*

*Des seins de mon amie
S'écaulent en cascade
Des fontaines de vie qui
Enjambent et sautent les obstacles
De branchages et de feuilles
D'où quelques grenouilles
S'ébattent et pondent leurs œufs.
De sa source délicieuse,
Un jardin d'orchidées bleues
Fleurit attirant à lui
Une multitude de petits êtres
Et papillons venant le butiner,
Absorbant le nectar*





*Et polliniser ses fleurs.
Je regarde tout cela curieux
Sans pouvoir bouger le moindre
De mes muscles ni aucun doigt.*

*Mon amie me regarde et dit :
"Il y a des branches qui poussent
Le long de tes bras,
Des fleurs couvrent tes cheveux,
Et ton sexe devenu source
Donne naissance à un lac
Qui remonte jusqu'à nos cuisses !"*

*Je sentais l'eau s'écouler
Sur ma peau ruisselante et couverte
De petites fleurs et feuilles
Dont des habitants
Avaient coloniser l'étendue
Jusqu'aux rives du lac.*



Tout comme pour mon amie,
De petites grenouilles et amphibiens
Sé battent dans les eaux du lac
Reflétant la lumière
Au dessus des arbres charmants,
Et donnent naissance
A de nouveaux petits êtres.
Nous les regardâmes grandir
Et ils grandissaient si vite
Que leur apparence changeait.
Au cours de leur métamorphose,
De petits êtres sans allure,
Ils devirent de petits hommes
Qui en vieillissant :
Rejetèrent leur ascendance
Avec laquelle ils firent du feu
De nos branchages
Et de nos troncs.
Ils découpèrent nos corps



*En menu morceaux
Pour faire du bois de chauffage,
Pour se faire des meubles,
Pour ce faire des habitations.*

*Mon amie et moi-même
Étions harcelés de toute part,
Par ces enfants qui n'étaient pas nôtres
Et qui avaient été conçus
Par un enchantement.
Ils nous infligèrent
Mille tortures,
Utilisant la tronçonneuse
Pour nous débiter plus vite.
Mais ne voulant pas mourir
Tués par des sans cervelle,
Nos corps produisaient
Autant de branches et de fleurs
Que l'on puisse produire
Pour reconquérir l'amour*

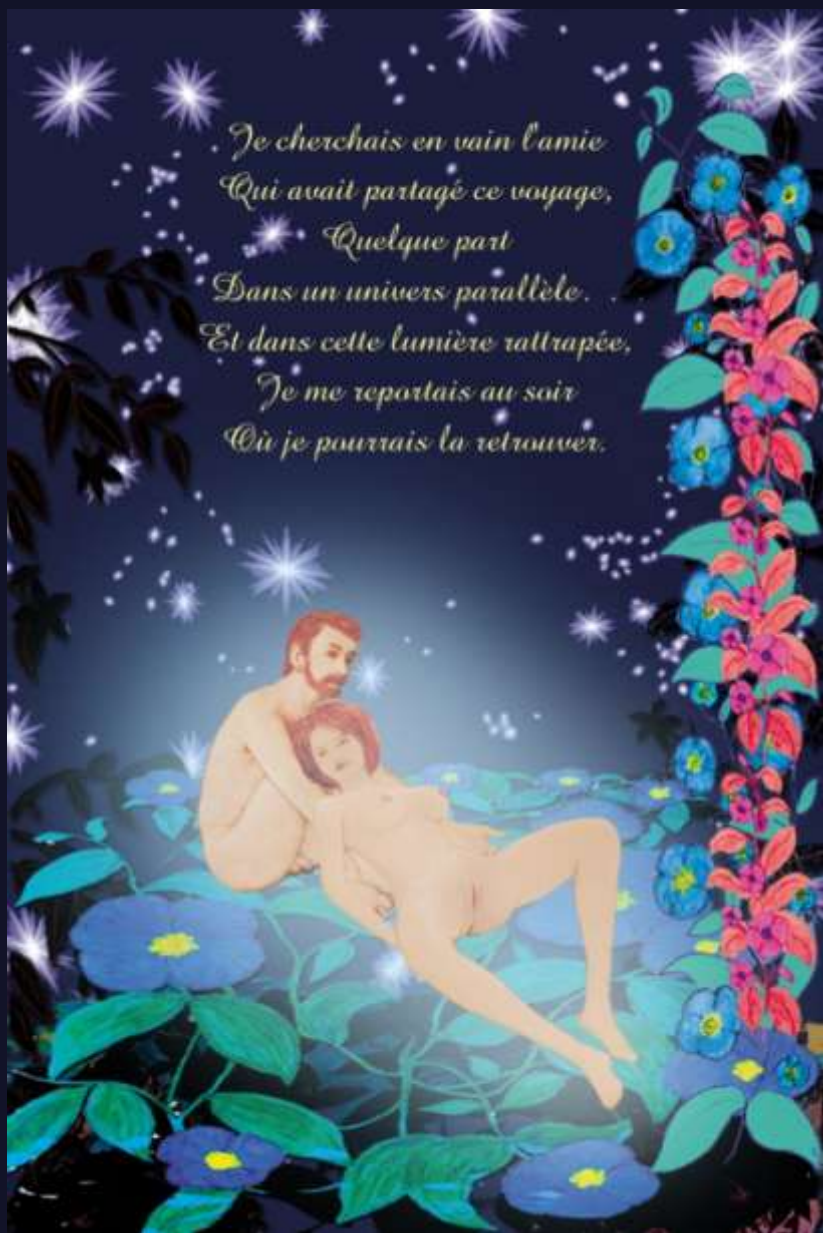


Et régénérer la nature.


*Ce n'était malheureusement
Pas suffisant pour résister
Aux assauts des vers et parasites
Qui proliféraient comme
Une pandémie sur toute la Terre,
Et nos dernières branches coupées,
Notre mort fut ordonnée.*

*Ainsi furent nos vies
D'amoureux sensibles et solitaires
Dans les jardins inviolés
D'un monde jadis serein.
Il en fut ainsi pendant
De longues années de plénitude
Que jamais personne ne vint troubler.
Dans ce cas,
Était-ce un rêve ou un cauchemar,
Lorsque je me réveillais,*

*Je cherchais en vain l'amie
Qui avait partagé ce voyage,
Quelque part
Dans un univers parallèle.
Et dans cette lumière rattrapée,
Je me reportais au soir
Où je pourrais la retrouver.*







*Libérés de nos corps de bois,
Nous nous retrouvons enfin
L'un près de l'autre,
Assis sur les ruines
D'un vieux mur de pierres.*

*L'aube se levant
Enveloppée d'une nappe de brume
Qui couvre les entrailles de la forêt,
Nous voyons des temples anciens
Et leur beauté architecturale.
Certains de l'âge du bronze
M'interpellent de leur somptuosité,
Et comme attiré par l'un d'entre eux,
Nous arrivons amoureux
Main dans la main,
Jusqu'à une grande avenue
Nous menant à ce sanctuaire.
J'entends les murmures
D'une foule qui s'anime*



*Sous mes yeux étonnés,
Je découvre la beauté de ce temple
Qui est plus grande encore
Que n'importe quel autre.*

*Au-delà de mon être
Les gens sont impalpables
Comme des fantômes évoluant
Dans le passé de ce lieu.*

*Faisant un pas dans cet endroit
Dont le sol est couvert de dalles
Que les gens faulxent en discutant
Dans leurs vêtements d'autrefois,
Au temps où la vie était autrement,
Où les Déeses et les Dieux
Étaient encore aimés.*

*Ma belle amie Athécia
Me sourit et je l'accompagne*





*Au milieu de l'affluence des gens
S'affairant à leurs tâches.
Elle me dit de la suivre
Dans ce lieu où j'ai atterri.
Me prenant la main,
Elle me guide jusqu'au temple
Où président les Déeses et les Dieux
Lorsqu'il y a des conflits
Parmi les mortels.*

*Nous sommes nus côte-à-côte,
Athécia ne s'en soucie pas.
Elle connaît toute mon anatomie,
Et notre nudité n'est pas un problème
Pour qui que ce soit.*

*Alors je la suis confiant
Car elle est ma bonne étoile,
Ma confidente, ma belle amie.
Elle est ma messagère*



*Venue de l'au-delà,
Dans mes nuits les plus belles
Pour m'aimer
Et me taquiner amicalement.*

*Elle a trouver en moi
La personne sensible et touchante
Qui lui donne tout,
Et qu'elle emporte avec elle
Dans son monde spirituel
Rempli d'amour, de nature,
De sagesse. . .*

*Jamais Athécia ne me fera souffrir,
Ayant trouver en moi
Son âme sœur, son ami et amant,
Chaque nuit où elle me rejoint.*

*M'emportant vers l'intérieur,
Loin des gens qui gravissent
Le parvis du temple,*





*Athécia me fait découvrir
Un évènement qui va changer ma vie.*

*A l'intérieur du temple,
Sont assis les Déeses et les Dieux,
Ceux de l'Olympe,
Ceux de Gaule,
Ceux de la grande Celtie,
Ceux venus du Nord Boréal,
Ceux venus d'Afrique,
Ceux venus de Russie,
Ceux venus d'Asie
Et ceux venus des Amériques.
Ils sont tous là en conseil
Car les évènements mondiaux
Ont fini par les offenser.*

*Ici, aucun n'est le chef des autres,
Ils sont venus en alliés,
Pour rendre un jugement unanime :*



*La condamnation de trois "dieux"
Ayant poussé les hommes à tuer
Pour leur propre religion,
Pour leur propre nom de "Dieu" !*

*En entendant cela,
Je suis étonné et je tourne mon regard
Vers Athécia, ma compagne,
Mon amie et messagère intemporelle,
Qui me sourit amicalement.*

*Les Déeses et les Dieux débattent
Sur les "dieux" Yahvé, Jésus et Allah
Centres de tous les tourments
Sur la Terre, parmi les hommes
Et dont les femmes sont
Les premières victimes.*

*Sans vouloir se nommer pour
Que chacune et chacun s'exprime*



*Sans prétention de supériorité,
Les Déeses ouvrirent le débat
Puisqu'elles se sentent concernées
A travers la misère des femmes
Sur la Terre des hommes,
Convertis aux ravages
Du monothéisme.
A cela elles donnent des exemples
De la triste vie que mènent les femmes
Esclaves des adeptes de ces faux dieux.*


*L'une d'entre elles
Parle des interdictions de chair
Que certaines femmes ne peuvent faire.
Une autre parle des sévices
Subis par les femmes
Qui suivant les principes des religions
Des trois "dieux" jugés,
N'ont pas le droit de se plaindre.
Une autre encore rappelle :*



*Une femme peut être violée
Sans que cela ne gêne aucun homme
Le bourreau étant dans tous les cas
Innocent et remis en liberté.
La femme violée est alors punie
De plusieurs coups de fouet,
Et quelquefois cela va jusqu'à
L'obligation pour la femme
De se marier avec son violeur.*

*Cu pire encore :
La condamnation à mort
De la femme violée !*

*Les Déeses indignées s'insurgent :
"L'injustice est reine dans les royaumes
De ces faux dieux inhumains !
Ils faut qu'ils soient destitués !
Que le royaume céleste
Leur soit interdit pour l'éternité !
Une autre Déesse enchaîne :*



*"J'ai pu constater sur terre,
Tant d'injustices impunies !
Tous ces enfants violés
Par les représentants de ces trois "dieux".
Et pas un de ces "dieux" n'intervient,
Pas même pour sauver l'un des leurs !*

*Une Déesse sans âge intervient
Pour prononcer ces mots :
"Les "dieux" Jésus, Yahvé et Allah
Sont coupables d'impudence, de tromperies.*

*Les Dieux réunis écoutent
Les constatations des Déesesses
Et comme il s'agit d'un grave problème
Dont les femmes sont les victimes,
Ils leurs font savoir :*

*"Votre jugement sera le nôtre !
Nous appuierons vos condamnations !"*

Puis une Déesse intervient :





*Il serait temps que l'homme évalue !
La Terre est en perpétuelle évolution,
Les faux "dieux" sont des obstacles
A toute évolution naturelle.
Yahvé est coupable de fossiliser
L'esprit des gens,
Il a inventé une doctrine égocentrique
Qu'il a lui même copiée sur
Akhénaton, roi égyptien, ayant vécu
Quelques siècles avant lui.*

*Une déesse intervient à son tour :
Allah est un menteur :
Il se fait passer pour Yahvé
Et a poussé des gens à tuer pour lui !
Ses représentants endoctrinent
Les enfants dans des écoles,
Et souvent refusent l'éducation aux filles
Pour mieux les asservir. . .
Puis vient un sujet tabou :*



*Ces faux dieux ont le même rejet
Envers l'homosexualité :
Tous les traits la condamnent
Et leurs représentants religieux
Exercent un pouvoir répressif
Sur les femmes et les hommes
Qui selon eux :
Sont coupables de satanisme
Et de maladies dégénérantes.
Ils infligent aux "coupables"
Tous les sévices qu'ils imaginent
Des plus terribles,
Aux plus tragiques
Jusqu'à la mort !
La déesses reprend,
Nous avons parmi nous,
Quelques déesses et dieux qui ont
Des amours homosexuelles ou bisexuelles
Je citerai l'un d'entres eux :*



Zeus, ayant eu comme compagnon

Entre autres, Ganymède !

En a-t-on été choqués ?

Nous, déesses et dieux,

Nous n'avons jamais condamné

Ces sentiments naturels !

Et combien d'entre nous,

Déesses et dieux avons été

Séduits par la beauté d'un mortel,

Qu'il soit homme ou femme ?

Une déesse s'exprime alors :

Les hommes se font la guerre

Au nom de tel dieu ou de tel autre.

Mais où sont ces "dieux" ?

De chacune de ces religions ?

Où est Yahvé ?...

Où est Jésus ?...

Où est Allah ?...


Où sont-ils ?



Ils laissent les criminels agir,
Lançant leurs guerriers belliqueux
Sur des peuples qui vivent tranquilles,
Pour les convertir de force
Ou les faire périr
De leur volonté de "dieu" !

Qui sont ces "dieux" pervers
Qui font miroiter aux mortels,
Un paradis qu'ils n'atteindront jamais ?
Ces "dieux" coupables sont :
Yahvé, Jésus et Allah !

Mais laissons la parole
Aux représentants de ces trois "dieux",
Se faisant leurs avocats, dont
Un juif, un chrétien, un musulman
Viennent porter secours
A leurs "divins" seigneurs
En donnant des réponses.



*A la question :
"Où sont-ils ?"
Et bien ils disent :
"Il est partout !"*

*Les déesses et les dieux leur demandent :
"Mais s'ils sont partout,
Pourquoi ne sont-ils pas ici ?
Et comment pourraient-ils être partout,
S'il est pour eux impossible d'être ici ?"*

*Et les représentants disent :
"Ce sont des dieux de l'esprit !
Et ils sont dans l'esprit de chacun !
Puis l'un d'entre eux ajoute :
"Ils sont invisibles et éternels !"*

*"Désolé, mais ils ne sont dans
L'esprit d'aucun d'entre nous !
Si nous pensons à eux, c'est pour les juger*



*Comme autrefois ils nous ont jugés
Et fait condamner par fourberie
Avec tous les mensonges
Qu'ils ont diffusés sur nous
Et ceux diffusés sur la nature,
Pour profiter de la crédulité
Des femmes et des hommes,
D'avoir une place dans un paradis
Auquel ils ne seront jamais
Ni invités, ni admis.*

*Vous les dites invisibles :
Mais ne le seraient ils pas
Depuis qu'ils sont morts ?
Ne seraient-ils plus que souvenir,
La mémoire entretenue par vos dévots
Qui les imaginent vivants
En parlant à leur place
Et en ce faisant passer pour eux ?
Vos "dieux" n'étaient que des hommes*





*Exerçant le métier de dieu,
Ils ne sont nulle part ailleurs
Que dans leurs tombeaux,
Sans aucun pouvoir,
Sans aucune force,
Sans aucun devenir autre
Que celui de disparaître,
Condamnés pour avoir menti
A l'humanité entière !
Cette humanité finit par ce perdre
Et devient tout aussi minable
Que leurs trois "dieux" coupables.*

*"Nos dieux, notre dieu
Est un dieu d'amour !"
Leur répondent les trois dévots,
"Ils aiment tout le monde !"*

*"C'est vous qui le dites, pas eux !"
Leur répondent les déesses.*



*Regardez sur Terre,
Et voyez ces femmes mortes
Dont leur âme légère
Vole au-dessus des tombeaux
Où vos dieux sont enterrés
Pour l'éternité et redeviennent
Poussières d'hommes,
Ce qu'ils ont toujours été !*

*Ces âmes torturées valent légères
Après avoir été lapidées,
Vivées, décapitées,
Brûlées vives,
Au nom de vos "dieux"
Qui ont laissé faire
Et ce faisant,
Aggravant leur culpabilité
D'actes barbares et sanguinaires,
Tous indignes d'un dieu !
Vous vous mentez à vous-même,*





*Vous niez l'évidence !
Trois "dieux" qui essaient de paraître
Unique, d'une seule voix.
Cette voix sournoise sonne faux !
Vous-vous querellez,
Vous asservissez et
Déclenchez des guerres
Pour la cause de tel dieu
Ou tel autre. . .*

*Jamais aucun d'entre nous
Athéna, Aphrodite, Zeus
Et tous les autres déesses et dieux
D'avant votre monothéisme,
N'avons rassemblé des partisans
Pour envahir tel peuple et le soumettre.
Lesquels partisans auraient tués
Au nom d'une ou d'un d'entre nous !
Preuve de la sagesse des peuples
D'avant votre monothéisme.*





Même s'ils n'étaient pas parfaits,
Ces peuples nous respectaient
En nous tenant éloignés de leurs
Conflits personnels et intéressés.
Nous n'avons pas entrepris
De condamner les différences
Culturelles, sexuelles, intellectuelles
De tous ces peuples.
Vous par contre l'avez fait !
Vous avez contraint, converti,
Vous avez torturé, assassiné, asservi,
Commis tellement d'abominations
Au nom de vos trois "dieux"
Pour leur gloire
Et de vos trois religions !
Un silence se fait dans le temple
Où l'émotion était pesante.
Je n'en revenais pas de voir
Grâce à Athécia,



*La réunion des déesses et des dieux
Dans ce tribunal cœleste,
Faisant le jugement
Des trois "dieux" terrestres actuels.*

*Je me serre tout contre le corps
De celle qui croit en moi,
Et qui me fait découvrir ce que
Nul autre mortel n'a pu voir
De toute son existence !
Je me sens privilégié par
L'amour qu'elle me porte :
M'affirmer le droit de voir
Ce que nul autre humain ne verra
Sans doute ou peut-être jamais !
Je lui dois de connaître
Cet instant historique sur le plan
Cœleste et humain, remplaçant
Les "dieux" monothéistes
A leur juste valeur.*



*Puis vint le vote à main levée
Et tous sans exception, déclarèrent :
Yahvé, Jésus et Allah,
Déchus de leur titre de "dieu".
Ils furent bannis du royaume céleste,
Déchus du droit d'être représentés
Sur Terre comme partout dans le ciel.
Puis les trois condamnés furent précipités
Des nues, Yahvé tombant le 1^{er}
S'agrippa à Jésus, qui entraîna
Dans sa chute Allah. . .
Ils furent précipités aux Enfers
Où leurs âmes subissent depuis
Tous les tourments qu'ils ont laissé
Commettre en leur nom,
Connaissant à leur tour
Toutes les douleurs de leurs victimes.*

*Mon amie Athécia me regarde
Souriante en voyant mon étonnement.*





Mon regard lui suggère ma surprise
Autant que mon respect
Envers ces déesses qui ont rendu
Un jugement juste contre
Ces trois faux dieux malhonnêtes.
Il est normal qu'ils soient déçus
Et qu'ils souffrent à leur tour
Des châtiments qu'ils ont fait endurer
Aux femmes et aux hommes,
Et aux êtres vivants de la Terre.

Tournant mon regard vers Athécia,
Elle surprit mon émotion
Par cet instant vécu
Au milieu de ces déesses
Et de ces dieux rassemblés
Dont les regards
Nous ont à peine remarqués.
Puis nous les avons quittés.



*Ressortant du temple
Dans lequel nous avons été
Les témoins d'un jugement,
Nous retrouvons le chemin
Qui nous conduit à l'extérieur
Du village antique.*

*Nous retournons côte à côte
Vers le bois où les arbres
Forment un monument d'émeraude
Et de jade qui nous enveloppe
Jusqu'à effacer le village
Que nous venons de quitter.*

*La pluie se met à tomber,
Et la nudité de nos corps
Ce couvre d'une multitude
De gouttelettes tièdes
Ruisselantes sur notre peau.*





*Je saisis une grande couverture
Pour nous protéger de la pluie,
Bien qu'elle soit douce
Et agréable de la sentir
Toucher notre épiderme
Comme de belles caresses
Que la nature et la terre
Nous offrent en signe d'affection.*

*Une ourse vient avec ses petits
Pour nous humer et
Nous approcher.
Elle est curieuse de notre
Apparence qu'elle n'avait jamais
Imaginé voir ainsi,
Nos propres corps dénudés
Dans la nature où
Nous sommes adoptés
Et rejoints par d'autres créatures
De la forêt d'émeraude et de jade.*



*Il nous semble que l'ourse
Nous parle dans notre langage
Et que ses oursons l'écoutent
Comme si ses propos humains
Ont toujours été les siens.*

*Nous sommes nous-mêmes
Eberlués de l'entendre
Nous saluer de notre retour
Dans la nature qui nous retrouve.*

*Athécia et moi-même
Sommes heureux de cet état
Au point que nous embrassons
La maman des oursons
En lui disant que nous l'aimons.*

*Puis les autres créatures de la forêt
A leur tour viennent nous souhaiter
Un bon retour parmi elles
En nous donnant au passage,*

*De grands coup de tête
Contre la nôtre,
Pour nous signifier leur amitié.*

*Puis chacune d'entre elles
S'en va faire son quotidien
Dans cette forêt verte
Où les arbres eux-mêmes,
Nous murmurent :
" Soyez les bienvenus !"*

*Alors heureux de cette rencontre
Sous la pluie qui tombe
Légère comme des perles de cristal
Et toujours ruisselants
De ces gouttes tièdes,
Nous-nous enlaçons,
Nous embrassant et riant de bonheur
Liés l'un à l'autre . . .
L'amour ce joint aux caresses*



*De nos mains jointes
L'une à l'autre,
Un étang paraît devant nous,
Naissant tout à coup
Sous nos yeux ébahi et curieux
Et dans lequel nous plongeons.*

*L'eau est tiède et claire
Sans aucun obstacle
Et son sol de sable
Nous caresse la plante
De nos pieds fragiles.
Nous ressentons les vaguelettes
Qui couvrent nos corps
Comme les caresses de doigts
Qui seraient invisibles,
Se glissant jusqu'entre
Nos cuisses, nos fesses
Et sur nos sexes
De leur agréable douceur.*





*Le matin renaissant en
Eclairant de sa lueur blafarde,
Le grand jardin aux arbres noirs
Dans lequel
Une lumière dorée apparaît
Sur leurs ombres froides.*

*Sur une branche un peu plus loin,
Un merle chante harmonieusement
Une mélodie vers le Soleil,
Comme jamais je n'en ai entendu
Dans l'autre monde.*

*Il n'y a que dans ce monde
Que les êtres de toutes espèces
S'expriment et se comprennent
Les uns et les autres ainsi,
Car aucun d'entre eux n'a perdu
Le sens de la vie
Et celui de l'harmonie !*



*Dans le monde d'où je viens,
Nous nous sommes éloignés
Des autres créatures naturelles,
Nous prétendant plus élevés
Que chacune d'entre elles.
Mais me retrouvant ici,
Je m'aperçois parmi elles
Qu'elles ne sont pas moins que nous.*

*Athécia aux cheveux de feu
Me regarde et sourit,
Puis elle me demande :*

*"Veux tu que je t'emporte
Vers d'autres mondes ?
Il y a des planètes qui sont belles
Et chacune est constituée
De richesses matérielles,
Lesquelles feraient ta richesse
Et ta prospérité !*





Tu accèderais à la notoriété,
Les gens seraient à ton service
Et feraient tout ce que tu leur demanderais
Tu deviendrais une personnalité,
Un homme imposant de sa puissance,
Un roi, un empereur,
Que sais-je, . . .
Peut être même un dieu ?

J'écoute ce qu' Athécia me dit
Mais rien n'éveille mon envie.
Peut être suis-je né sans ambition
De faste, de luxe ou de puissance ?

Je lui dis :


"Je veux bien te suivre pour aller voir
Ces pays enchanteurs
Qui regorge de richesses,
Mais sois-en sûre :
Aucune d'entre elles
Ne parvient à ta hauteur !



*Mais, allons voir ensemble
Les beautés dont tu me parles."*

*La jeune femme aux cheveux de feu
Me prend par ma main
Et comme par ensorcellement,
Nous nous retrouvons
Dans un monde où tout autour,
Nos yeux ne voient
Que des pierres précieuses
De toutes natures,
De toutes les couleurs !*

*Je n'en reviens pas !
C'est comme dans certains rêves
Que je faisais quelquefois,
Où je marchais dans un univers
De cristaux de gemmes,
De saphirs, rubis, émeraudes
Et de diamants tous plus beaux*



Et plus réels les uns que les autres.

*Je marche sur un tapis
De pierres précieuses !
Et partout autour de moi,
Ce sont des joyaux cristallins,
Aux formes pures et douces
Qui s'affrent à mes yeux !*

Elle me regarde.

*Essayant de connaître si mes sentiments
Se laisseront séduire par l'envie
De posséder tout cela puisque
C'est à portée de ma main,
Il suffirait que je me penche
Pour en prendre autant
Que je veux !*

*Mais, je ne veux rien de cela
Bien que j'en aie touché certains.*





*Ces cristaux transparents
Aux couleurs diverses
Je les repose là où ils sont.
Je laisse à ce monde minéral
Toute sa splendeur intacte
Ou les gemmes précieuses
Fleurissent le sol à perte de vue.*

*Je regarde Athécia mon amie
Et je lui dis :*

"Ce monde minéral est très beau !

Merci de m'y avoir emporté.

Mais rien de tout cela je te le dis,

Rien de tout cela ne vaut

Ta présence près de moi,

La douceur de ta voix,

De ton corps, de tes yeux

Et de tes cheveux !"

Je lui donne mon sourire

Qu'elle me rend d'un baiser



*Sur mes lèvres, qui surprises
Ne dirent plus un mot !*

★ Puis elle me dit :

"Veux tu que je l'emporte

★ Dans un autre monde

★ Fait entièrement de métal ?

Un monde au l'or,

L'argent, le platine affleurent

★ Partout au ton regard se porte,

★ Et bien au-delà encore ?

★ Des grottes toutes en or,

★ Avec des stalactites et stalagmites

★ Se rejoignant dans des coulées

★ Ou des fleuves de métal liquide

★ Se sont pétrifiés pour toujours.

★ Il y a aussi des galets d'or pur

★ Qui janchent le sol,

★ Brillants comme mille soleils !



Veux tu voir tout cela Athécix ?

Je lui réponds avec le sourire :

"J'ai vu tout cela dans les mats

Qui m'ont fait voyager là-bas !

J'y ai vu les stalactites tombantes,

Attirées par le sol

Où naissent les stalagmites

Qui veulent s'élever vers le ciel !

J'ai vu les galets d'or et de platine

Qui jonchent le sol

Et tout à perte de vue.

Tu m'as tout montré

Et j'ai voyager grâce à toi

Ma belle amie !

Mais que serait la beauté

De ce monde minéral,

De ces métaux précieux,

Sans les arbres des forêts,




*Les animaux de la nature,
Les insectes et grenouilles,
Enfin, tous ces êtres vivants,
Les oiseaux flottant
Dans les vents impétueux,
Les ruisseaux et les rivières,
Donnant la vie aux poissons
Qui font la richesse de notre Terre
De laquelle je suis né !*

*Je suis un de ses enfants
Au même titre que tous les autres
Ma belle amie !
Tout comme toi peut-être,
Car je ne sais pas
De quel monde parallèle tu viens.*

*Je te retrouve chaque nuit
Dans mes rêves,
Voyageant d'un monde à l'autre.*





*Et aucun monde ne saurait
Me convaincre
Qu'il est plus beau et
Plus gracieux que toi mon Amie !*

*Athécia aux cheveux de feu
Me regarde avec un beau sourire.*

*Je vois sur son visage
Le bonheur que lui font
Mes propos sincères
Qui la touchent
Comme une caresse sur son corps.*

*Et me prenant la main,
Elle me dit :*

*"Ça n'empêche pas d'aller y jeter
Un œil juste pour voir !*

*Je sais que tu tiens à moi,
J'essayais de savoir si
Les richesses, les fortunes
Seraient plus séduisantes*




*A tes yeux et les sens,
Que mon être charnel, ma voix
Et tout mon corps. . .
Mais je le savais déjà,
Tu m'aimes bien plus que tout
Et au-delà du temps
Et de l'espace qui nous sépare !*

*Et moi aussi,
Je t'aime de cet amour
Qui ne meurt jamais,
Bien que d'un monde différent,
D'une autre planète,
D'une galaxie lointaine
De laquelle je vienne.
Je te rejoins chaque nuit
Mon amour !*

*Puis dans le silence,
Nous regardons l'immensité du ciel,*





*Lequel nous sépare
Par la distance de nos mondes
Constellés d'étoiles !*

Nous sommes surpris par des bruits

*Qui nous parviennent
Du bois de charmes.*

*Des cris et des hurlements
Accompagnés d'abolements*

De chiens hostiles

*Qu'accompagnent des chasseurs
Faisant interruptions avec leurs fusils.*

*Ils crient, grondent, gueulent
Contre l'animal invisible qui s'enfuit
Au-devant de la meute cruelle*

Et qui devant nous,

S'arrête brusquement.

*Médusée de nous voir ainsi nus
Comme deux créatures sauvages*

Enlacées sous le ciel étoilé.



L'évènement s'est passé si vite
Que nous n'avons pas pu nous échapper
Pour nous cacher dans les fougères,
Les mousses et herbes rousses
Aux tiges hautes et épaisses
Qui nous entourent abondamment.

Derrière nous, un miaulement appelle
Notre attention et nous retournant,
Un chat aux poils roux
Comme les cheveux de mon amie,
Nous fait signe de le suivre
A travers les sentiers frais
Et les délicates fleurs printanières.

L'ami chat, nous dit de nous presser car,
Les chasseurs aux armes violentes
Excitant la meute de chiens cruels,
Sortis de leur surprise se ressaisissent
Et reprennent leur course folle



A la poursuite du chat roux !

*"C'est donc après toi le chat,
Que ces chasseurs sont aux trousses ?
Qu'as-tu donc fait pour qu'ils te chassent
Est-ce pour ta fourrure ou pour ta chair ?"*

Le chat ami nous répond :

*"Ce n'est point pour cela,
C'est pour justifier un prétexte,
Un mensonge qu'ils ont établi
Comme quoi : moi et les miens chats,
Serions les coupables de la disparition
De toutes les espèces de petits vertébrés
Dans toute la forêt et la campagne,
Ainsi que dans les jardins,
Les villages et les villes !"*

*"Tiens donc,
Toi et les tiens auriez éradiqué*



Tous ces petits êtres ?
Mais ne serait-ce pas eux les chasseurs
Qui constamment détruisent ces espèces
Et tant d'autres
Avec leurs fusils, leurs poisons,
Leurs pièges de toutes sortes
Leur glu, leurs filets de capture,
Leur braconnage ?
Et les pesticides qu'ils utilisent
Pour tuer les insectes,
Ont déjà éradiqué des espèces
Que l'on ne voit plus maintenant,
Comme les hannetons majestueux
Dont les oiseaux et autres animaux
Se nourrissaient.
Et les organismes génétiquement modifiés
Qui tuent les insectes et autres bêtes
Voulant les consommer !
Tout en parlant,





*Nous fuyons les hommes hostiles
Poussant leur meute devant eux
A notre poursuite.*

*Notre ami le chat roux se glisse
Le long d'une corniche de roche
En nous invitant à le suivre.*

Il nous dit :

*"Tu as résumé tout le problème,
L'humain ne reconnaît ses erreurs
Qu'en dernier recours !*

*Il ment comme il respire,
Invente des alibis pour justifier
Ses actes et au besoin*

*Fait voter des loi qui l'avantagent
Et le rendent intouchable !*

*Il ne reconnaît aux espèces animales
Aucune vie de valeur égale à la sienne !*

*N'a-t-il pas inventé un dieu
Auquel il ressemble, selon lui ?*



*Il ne se reconnaît plus dans l'animal
Et jure qu'il est d'essence divine !*

*Mon amie qui nous écoute
Nous suggère de ne plus fuir.
Elle nous dit :*

*"On pourrait leur révéler
Ce que nous avons vu
Dans nos voyages !*

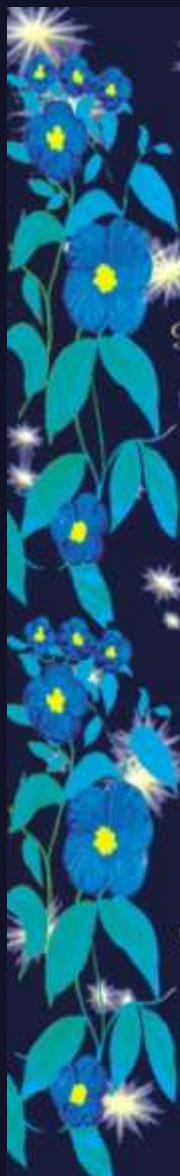
*Il faut qu'ils sachent tous
Que leur "Dieu" est mort,
Par exemple, . . .*

*Que vous êtes tous
Les enfants de la planète Terre,
Que nous ne sommes pas
Des êtres supérieurs,
Mais des créatures semblables
Aux autres sur Terre,
Et qu'elles ont les mêmes droits !*





*Il faut leur dire :
Que toutes les créatures souffrent
Sans exception,
Que nous sommes tous nés
De la même manière sexuelle,
Et sans artifice de divin
Venant troubler l'esprit fragile
Et malades de certains.
Sans honte du naturel,
De la nature, sans lui attribuer
Une qualification de "dieu",
Puisque celui-ci n'a jamais rien créé !
Le chat s'arrête et lui demande :
"Crois tu qu'ils vont t'écouter ?
Les humains sont tellement bornés
Prétentieux narcissiques
Et surtout égocentriques, qu'aucun
A qui tu l'adresseras ne l'écouterà."*



*"Mieux vaut fuir loin d'eux
Plutôt que risquer sa vie
En ayant cru un court instant
Que ces chasseurs
Puissent avoir un brin d'humanité !
Vous deux nus, serez aussitôt
Emprisonnés dans une cage
Et exhibés au monde comme
De vulgaires animaux sauvages !
Et de moi, ils feront un trophée
Qu'ils livreront en pâture
A leurs chiens serviles !*

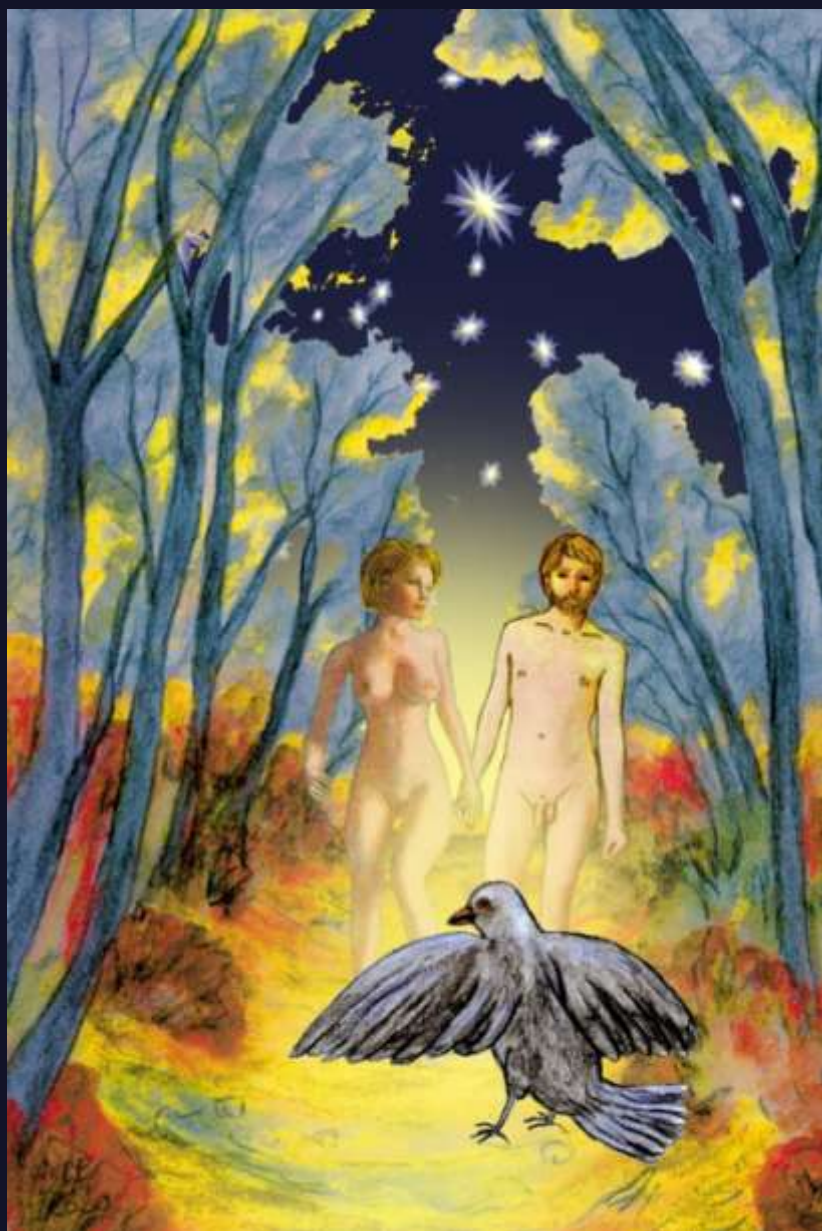
*Je vous le dis,
Fuyez pour vivre libres,
Plutôt qu'essayer de raisonner
Des gens irraisonnables, asservis,
Insensés et simples d'esprit !*

Athécia dit au chat :



*"Tu as raison,
Rien ne les fera changer,
A part la mort qui les emportera
Un jour prochain de leur vie."*

*Ainsi, nous-nous éloignons
De ces artificieux sans esprit
Pour protéger nos vies
Et notre liberté entière
De vivre nus
Parmi les autres créatures,
Elles aussi libres et nues
Vivant dans les bois ombragés,
Etendant leurs ailes dans
L'immensité du ciel, survolant
Les cours d'eau et les plaines.*





*Un peu plus tard,
Nous sommes enfin hors de portée
De la meute et des chasseurs.
Nous reprenons le cours de nos amours
Allant au-devant de découvertes
Qui se feront suivant nos pas
Nous guidant vers elles,
Excitant notre curiosité.
Nous remercions le Chat
Qui nous récompense
D'un ranonnement profond !*

*Puis continuant notre chemin ensemble,
Nous échangeons de doux regards
Exprimant nos sentiments
Envers l'autre, avec passion,
Tandis qu'un corbeau
Vient à notre rencontre.
Nous-nous arrêtons et le saluant,
Il nous dit d'un air triste :*



*"Venez avec moi chers amis,
J'ai mon amie sorcière
Dont je vénère la douceur,
Qui se meurt en son logis !"*

*Surpris, nous nous regardons
Et aussitôt,
Nous suivons l'oiseau noir
Jusqu'à la demeure de sa maîtresse
Qui git sur un lit de fougères.*

*Elle est vêtue d'une robe claire
Dont les broderies d'or
La désignait d'un haut rang
Dans la société des sorcières,
Mais nous n'en avons de nos yeux
Jamais vu ni rencontré
Jusqu'à cet instant !*

Athécia demande au corbeau :





*"Comment lui est-ce arrivé ?
De quel mal est-elle atteinte ?
Que pouvons nous faire
Pour la guérir !"*

Le corbeau lui répond :

*"Il lui faut la présence amie
D'un homme nu
Qui ne la blessera pas,
Ne lui fera pas de mal,
Ne la tourmentera jamais,
Et lui donnera l'essence de sa vie
Pour lui redonner la santé !"*

Je réponds alors au corbeau

*"Je veux bien essayer,
Je suis nu comme tu peux le voir,
J'ai la gentillesse
Qui ne la blessera jamais,
La douceur de mes mains*



Qui ne lui feront jamais de mal.

J'ai l'amitié sincère

Qui ne la tourmentera jamais

Et l'essence de ma vie

Se trouve dans mon cœur !

Crois-tu que cela puisse l'aider,

A revivre ?

"Je le crois !"

Lui répond le carbeau.

"Et grâce à toi,

Je retrouverai mon amie,

Ma sorcière aux cheveux blands

Qui a veillé sur moi

Durant toutes mes années

De vie avec elle !"

Athécia lui demande :

"Que faut-il qu'il fasse ?

Je l'assisterai



*Pour que la guérison
Se fasse très vite !*

*Je lui demande :
"Dis moi comment
S'appelle ton amie ?"*

*Et l'oiseau lui répond :
"Elle s'appelle Palicendra !
Elle est née dans la forêt
De charmes qui nous entoure.*

*C'était une nuit où
Les étoiles éclairaient
Les clairières et les sous-bois,*

*Quand tout à coup,
Un éclair majestueux
Sortit dont on ne sait où,*

*Transperça le ciel et
Vint frapper une roche*

*Qui se brisa. . .
De cette roche sortit*





Une jolie jeune femme !
Je l'ai vu de mes yeux
Et je sus aussitôt
Que ce serait une fée,
Une chamane extraordinaire !
L'éclair sortit de son nombril,
Rejoignant le ciel
Donnant avec exactitude
Le lien filial
De sa mère : la Terre."

Nous étions émerveillés
Par le récit de l'oiseau noir
Qui n'avait rien de funeste !

D'ailleurs ici,
Rien n'était sinistre,
A part quelques fous égarés
Déambulant avec leurs chiens,
Leurs fusils et leur bêtises.



*Les chasseurs et leur meute
Furent tous rejetés de cet endroit.*

Leur présence y était interdite

Et ils furent précipités

Sans ménagement

Dans leur monde duquel

Ils ne revinrent jamais.

Ce monde est parallèle

A celui que j'ai quitté,

Et il n'est pas non plus

Celui d'Athécia mon amie,

Aux cheveux de feu,

Avec qui je voyage


Par plaisir de sa compagnie.

Nous avons imaginé

Les images de l'histoire que

Le corbeau nous avait racontée

Sur la naissance de son amie.



Comme si nous y avions assisté.

*Maintenant, je m'apprête
A passer mes mains sur son corps
Pour lui insuffler
Le souffle de vie qui lui a failli,
Quand je ressens des picotements
Sous la paume de mes mains
Qui s'approchent de sa peau.*

*Je vois ses yeux s'ouvrir,
Comme si je venais de la réveiller.
Puis elle m regarde
Avant de me sourire.*

*Le corbeau son ami
Tout heureux de la voir sortir
D'un sommeil profond,
Senvole en criant sa joie :
"Oh ! Merci à tous deux !*





*Vous avez réussi
A la sortir de son sommeil,
A la faire revivre !
Merci, merci encore !"*

*Nous sommes nous-mêmes
Très heureux que cela se soit réalisé
Et nous sourions à la fée
Qui appelle son ami l'oiseau
Pour qu'il vienne reprendre
Sa place auprès d'elle.*

*Elle nous regarde avec tendresse,
Nous voyant nous aimer
D'un grand sentiment amoureux,
Elle nous demande :
"Que vous ferait-il plaisir
Pour vous récompenser
De m'avoir sortie
De ce sortilège ?"*



Athécia et moi,

*Qui avons agi avec désintéressement,
Sans la moindre idée d'une récompense,*

*Nous nous regardons
Surpris par la bonté
De la chamane Palicendra,*

*Athécia lui répond,
Sachant que ses propos sont
A peu près les mêmes que les miens,*

*"Nous sommes très heureux
De votre guérison.*

*Nous n'avons pas agi
Pour avoir une récompense !
La seule qui nous est agréable
Est celle de vous avoir aidée !"*

*La fée chamane et le corbeau
Entendant cela,
Nous donnent leur affection
Et leur amitié,*



*Avant de nous laisser repartir
Vers d'autres chemins féériques
Dans cette forêt de charmes,
Aux feuillages couleurs de saphir
D'émeraude et de jais.*

*La chamane Palicendra
Ouvre sa main devant elle
Et fait jaillir un pont d'étoiles.
Ce qui nous surprend
Et nous émerveille de ce prodige !
Nous nous engageons sur ce pont
En faisant un signe d'au revoir
A la chamane et au corbeau
Qui l'accompagne. .*





*Sur le pont d'étoiles
Nous semblons flotter
Dans l'espace entouré
Par la lumière des astres
Que nos pas font scintiller
Dans la nuit.*

*Arrivés à son extrémité,
Nous nous retrouvons près d'un lac
Où nagent quelques créatures
Toutes merveilleuses et fantastiques,
Comme les dragons et les sirènes
Aux écailles argentées.*

*Des narvals et des dauphins,
Ainsi que des baleines
Et des poissons orangés
Complète cette faune fantastique,
Tandis que sur les plages,
Piaillent quelques oiseaux
Et autres animaux dont*



*Quelques humains
Avec leurs enfants.*

*Athécia mon amie
Et mai-même arrivés sur cette plage
Au sable bleu et rose,
Nous profitons de ce lieu agréable
Pour nous baigner.
L'eau est si douce,
Reflétant des nuances vertes
Sous le ciel étoilé de
Myriades de Soleils et de Lunes
Tous de couleurs changeantes,
Dont l'aspect cristallin
De gemmes précieuses
Ravivent nos sens
Jusqu'à notre épiderme
Qui s'électrise de plaisir,
Charmés par tant de beauté !*




*Quelques iguanes verts
S'aventurent sur la plage
Dont le sable bleu-rose
Ressemble à un tapis de rubis
Et de saphirs éparpillés à perte de vue.
Et sous nos pieds nus,
Nous l'entendons crisser
A chacun de nos pas.*

*Une Lune ornée d'un halo verdâtre
Trouve sa place bas sur l'horizon
Qui nimbé dans une brume bleutée
Sortant des profondeurs du lac,
Nous fait découvrir ce monde,
Lequel n'est pas le nôtre,
Mais celui de créatures simples
Vivant ici naturelles.
Une autre Lune transperce
Un halo violet-rose qui l'entoure,
Haut dans le ciel,*



Tandis qu'une troisième,
Pâle et blanche comme la lumière
De la planète d'Aphrodite
Scintille en dévoilant
Un fin halo de brume bleutée.
De grands arbres s'éloignent
Depuis la plage vers l'horizon
Où des constellations d'étoiles
Illuminent le ciel bleu de nuit.

Nous sommes là,
L'un contre l'autre,
Son corps doux et chaleureux
Contre le mien,
Regardant les dauphins jouer
En se propulsant hors de l'eau
Pour faire de grands plongeons
Dans le lac brumeux
Aux reflets de turquoise. . .
Athécia me dit :



*"Je te fais voyager avec l'esprit
Et tu parcours à travers les cieux,
Des mondes merveilleux
Qui te sont inconnus.*

*J'aime te savoir à mes côtés,
Me sentir aimée de toi. . .
Te sentir heureux et fiévreux
Par ma présence sensuelle,
Par ma nudité naturelle,
Par l'amour que je te porte
Et que je partage avec toi. . .*

*Puis elle passe doucement
Son bras autour de ma taille,
Pose sa tête sur mon épaule
Et me murmure :*

*"Je l'aime mon bel ami !"
En passant un baiser sur mon épaule.*





*Je sais que notre amour
Durera quoi qu'il advienne !
Elle sera toujours à mes côtés
Et ce lien de nos deux corps
Comme ne faisant plus qu'un,
Dépassera ce monde
Pour voyager dans d'autres.*

*Même lointains et parallèles,
Avec ou sans atmosphère,
Avec ou sans eau,
Fait de minéraux ou organiques,
Nous les visiterons tous
Sans jamais les spolier.*

*Avec mon amie, mon amoureuse,
D'autres aventures extraordinaires
Nous attendent partout où
Notre regard se pose
Et nous aurons l'éternité*



Pour en découvrir leurs beautés .

Je m'aperçois avec étonnement

Que mon sommeil s'éternise.

Je ne me suis pas réveillé depuis

De fortes longues années.

Je suis si bien avec ma belle amie

Que je ne veux plus la quitter.

Je me demande si je vis encore

Là-bas, sur Terre ?

Ou si je suis mort et incinéré

Comme à ma volonté.

Dans ce cas, je suis ailleurs,

Et tellement heureux d'être avec elle !

Athécia nue me séduit et

Me voit dans son goût naturel,

Son compagnon et âme sœur

Et je suis son harmonie.





Devant nous,
Nous observons l'apparition
D'une belle étoile qui,
Dans le ciel profond de la nuit
Nous fait penser à celles filantes,
Voyageant d'un monde à l'autre
Un peu comme nous.

Puis devant nos yeux ébahis,
Une silhouette humaine apparaît
Éclatante de lumière.

Une jolie femme apparaît
Et vient vers nous,

Elle nous dit :
"Je suis Iris,
La messagère des déesses
Et des dieux dont vous avez
Entendu parler autrefois
Sous forme de légendes.



*Vous nous avez vus
Rendre un jugement contre
Les trois faux dieux
Et vous nous avez vus
Les condamner aux Enfers
Pour l'éternité.
Maintenant,
Je viens vous inviter
A la demande des déesses,
De nous apporter vos souvenirs
Sur les voyages parallèles,
Pour leur donner votre point de vue
Sur ce que vous avez vécu.
De plus Athécia, tes sœurs
Seront très honorées
De votre venue,
Mais ne vous le reprocheront
Si vous ne venez pas.
Vous êtes libres de vos choix."
Athécia aux cheveux flamboyants*



Lui répond amicalement :
"C'est nous qui sommes honorés
De cette invitation sincère
De la part de mes sœurs !
Ce sera avec joie et amour
Que nous viendrons !"
Je regarde mon amie heureuse
Qui me regarde et approuve ma joie
Par des éclairs dans nos yeux
Et que nous ressentons.
Puis mon amie me dit :
"Je suis d'une famille de 6 sœurs
Et la troisième des sextuplées.
Un jour, l'ayant aperçu,
Mes sentiments se sont éveillés
Et enflammés pour toi !
Et jamais depuis
Cette première fois,
Je ne l'ai quitté du regard.
Tu es entré dans ma vie





*Par la pensée et pour toujours,
J'ai quitté mes sœurs pour toi,
J'ai décroché des astres
Pour me rapprocher de toi,
Pour que tu me remarques,
Pour que tu m'aimes !
Aujourd'hui, je vais te présenter
A mes sœurs célestes,
Puisqu'Iris nous y a invités,
Je te porterai jusqu'à elles
Et elles te jugeront
Comme ma divine moitié !*

*Je reçois en plein cœur,
La plus belle des déclarations
Jamais reçue de toute ma vie !
Je lui dis troublé
Mais avec humour :
"Je n'ai pas remarqué
Lorsque tu as décroché*



*Quelques astres !
Il faudra que tu me montres !*

*Athécia me sourit et me serre
Tout contre elle très fort
Et de son affectueuse tendresse
Qui pour moi
A chaque instant succombe
A son charme
Et son amour sensuel.*

*Tuis repartie comme elle était venue,
Laisant derrière elle
Une trainée de lumière
Semblable au sillage
De la queue d'une comète,
Dispersant sa clarté
Dans la nuit.*





*Nous échangeons quelques mots,
Puis mon amie Athécia
M'emporte vers une maison
Ressemblant à un ancien temple.
Elle ouvre sa main
Comme la chamane Palicendra
L'avait fait dans la forêt,
Et devant mes yeux surpris
Je vis apparaître l'Aura blanchâtre
D'une luminosité incroyable
Qui nous enveloppa tous deux.
elle me regarde avec un sourire
Et d'un coup,
Nous sommes emportés
Comme de simples plumes
Vers une autre dimension.
En quelques secondes,
Nous arrivons
Auprès de ses sœurs éloignées*




*Qui nous voyant arriver
Se regroupent pour nous accueillir.*

*Elle se précipitent vers Athécia,
Pour l'embrasser,
Retrouvant leur sœur
Si longtemps éloignée
De leurs liens affectueux.*

*Je les vois heureuses
La serrant près d'elles,
Lui posant une multitude
De questions sur moi
Et sur sa vie avec moi,
Tout en me regardant
Et m'évaluant. . .*

*J'en ai oublié être nu
Devant elles toutes nues aussi
Et qui me regardent souriantes.*



*Je vois leur bonheur
De retrouver leur sœur heureuse
En ma compagnie et,
Je sens qu'elles m'ont accepté
Par l'expression amical de leur regard.*

*Athécia conte sa vie avec moi,
Auprès de ses sœurs fascinées
Par ses récits.*

*Puis, elles me demandent
Ce que je ressens pour leur sœur,
Si je l'aime vraiment,
Si je sais prendre soin d'elle,
Si je la rends heureuse.*

*Enfin tout,
J'ai droit à cette mise à l'épreuve
Par ses sœurs qui la protègent
De leur amour sincère
Pour leur sœur Athécia,
Tant appréciée d'elles.*



*Elles apprécient mon honnêteté
Et m'acceptent auprès d'elles,
Le temps de notre voyage
A l'invitation d'Iris
La messagère des déesses
Et des dieux en d'autres occasions.
Et en quelques heures,
Nous avons raconté nos vies
A l'assemblée de femmes
Qui veut tout savoir
Sur la vie des humains,
Leurs façons de faire
Et si la vie avec une déesse
Est facile pour moi.
Posant la question à leur sœur,
Athécia leur répond :
"Pour rien au monde
Je ne quitterais celui que j'aime !"
Ce qui me touche profondément
Dans mon corps*



Et mon âme amoureuse !

*J'ai à mon tour envie
De savoir, de connaître
Et une question me tourmente*

*Jusqu'à présent :
"Est-ce vrai*

*Que vous avez condamné
Les dieux Yahvé, Jésus et Allah
Aux Enfers pour l'éternité ?*

*J'ai du mal à l'imaginer
Et à le croire car,
J'ai l'impression d'avoir rêvé !*

Elles m'écoutent avec indulgence

*En me souriant puis,
L'une d'entre elles me dit :*

" Sais en certain !

*Tous trois sont aux Enfers
Pour les crimes qu'ils ont faits,*



*Ceux qu'ils ont fait commettre,
Ceux qu'ils ont laissés se commettre
Ceux qu'ils ont encouragé
A être commis.
Non seulement eux,
Mais aussi
Celles et ceux qui l'on fait
Au nom de leur "dieu" et religion,
Qui ont diffusé leurs propos
Et leurs mensanges.
Les faux dieux
Ne seront jamais que des faux dieux,
Des manipulateurs criminels
Et les Enfers sont pour eux,
Le seul lieu où ils sont punis,
Subissant à leur tour
Toutes les monstruosités
Qu'ils ont faites ou laissé se commettre
Sur les femmes, les hommes
Au nom de leur prétention personnelles.*





*Ces trois faux dieux
N'ont jamais été que des hommes
Charlatans, menteurs,
Prétendant entre autres :
Avoir créé le ciel, la Terre.
Affirmant que la Terre est plate
Et que les végétaux poussaient
Avant que le Soleil ne soit créé !
Des idiots de village,
Ils font honte à l'humanité !
Faut-il te rappeler tous leurs crimes ?
Les lapidations, les décapitations,
Les viols, les pendaisons,
Les écartèlements, l'esclavage,
Les femmes et les hommes
Brûlés vifs sur un bûcher,
La privation de liberté de penser,
La privation de choix et de droit,
Le mariage forcé,
Les crimes d'honneur,*



L'excision,
L'homophobie,
Le mariage d'enfants,
L'esclavage sexuel,
Et la liste est encore bien longue !

Aux Enfers les trois faux dieux :
Yahvé, Jésus et Allah
Qui ne sont que des hommes,
Subissent à leur tour,
Tous les tourments qu'ils ont
Infligés aux humains sur Terre.

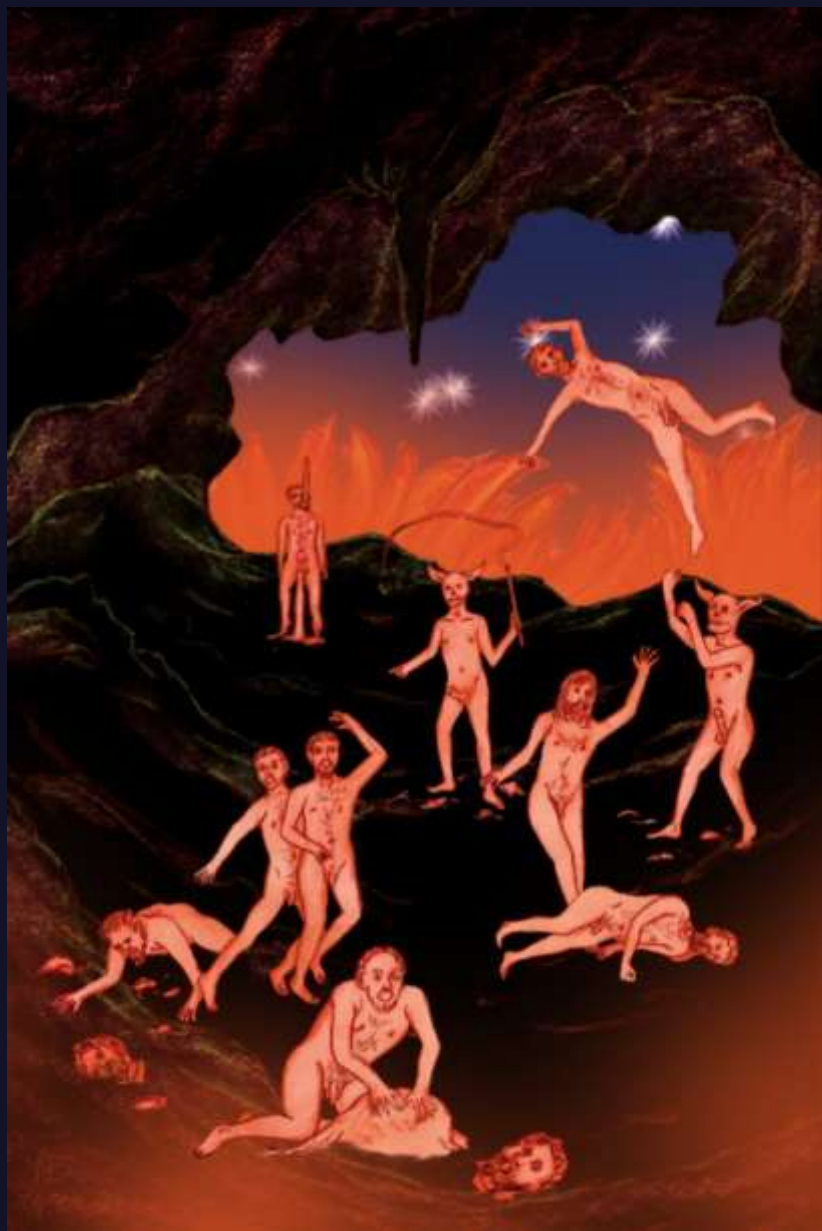
Il sont violés,
Ecartelés, pendus, décapités,
Brûlés sur des bûchers,
Esclaves sexuels
Privés de liberté
Et des droits qu'ils s'octroyaient,
Et cela sans espoir
D'une fin à leurs châtements.





*A leur punition,
Pour toutes les souffrances
Infligées aux millions
De femmes et hommes,
Et bien entendu
A tous les êtres de la Terre !
Ils sont accompagnés
Aux Enfers, de leurs disciples
Prophètes et religieux morts
Ou venant à mourir.
Ils subissent à leur tour
Ces justes peines pour l'éternité,
Ce qu'ils ont largement mérité.
Es-tu satisfait de notre réponse ?
Me dit-elle amicalement.*








Je viens de comprendre
Que je n'avais pas rêvé.
Ce jugement avait bien eu lieu
Et je l'avais revu en différé
Grâce à mon amie Athécia !

Puis Iris qui s'était exprimée
Au sujet du jugement rendu,
Elle me dit :

"Tu dois partager cette nouvelle
Avec les gens de ton monde,
Ainsi ils découvriront la vérité,
Qu'ils n'ont plus à craindre
D'aucun de ces trois faux dieux.
Ceux-ci n'ont plus de force
Et sont tous les trois aux Enfers
Pour purger leur châtement éternel
Pour les crimes qu'ils ont faits.
Il faudra bien que les femmes



*Et les hommes le sachent !
Il faut que tu leur enseignes
Ce fait qui les libère
De ces trois tyrans
Et pour toujours."*

*Je lui réponds :
"Qui croira une telle histoire ?
Moi-même j'ai douté
De l'avoir rêvée !
Elle paraît tellement incroyable,
Tellement fantastique
Que personne n'écouterait !
Ils nieront cette réalité,
Pour protéger leurs petites coutumes
Et leurs "crimes sacrés",
Ils me puniront de mon audace
De dire la vérité
Qui remet en cause
Leur légitimité et impunité !"*



Dus me répond :
"Fais-le sans crainte !
Tu sais très bien que les Enfers
Ne sont pas pour toi.
Ils sont faits pour les charlatans
Les menteurs, les faux dieux
Et leurs sous-fifres,
Dont les crimes et génocides sont légions.
Mais pas pour celles et ceux qui
Comme toi aiment la vérité,
Ceux qui la défendent et la portent haut,
Ceux qui aiment rétablir l'équité.
Fais comme tu peux.
Ecris des notes par exemple
Et laisse-les trainer
Ici et là,
Pour que des yeux voulant
Sabreuer de vérité
Les lisent et les portent à leur tour
Dans leur cœur !"






*Je sais à présent
Ce que veut dire aimer.
C'est aussi faire confiance
A l'amie aux cheveux flamboyants,
Mon amie Athécia déesse,
Ou sœur d'entre elles
Et je la suis entièrement,
Ne craignant pas l'avenir
A ses côtés,
Parté par le même amour
Et par notre liberté entière !
Nous nous sentons bien ici,
Avec ses sœurs.
Elles sont heureuses !
Elles venaient de m'apprendre
Une nouvelle extraordinaire,
Et je n'arrivais pas encore
A en émerger. . .*



*L'amour est si beau avec Athécia
Que je suis comblé de bonheur
Et nous resterons avec ses sœurs
Le temps qu'elle le voudra.*

*Pour ma part,
Je me laisse porter
Par la femme de ma vie.
Cette si belle âme qu'est Athécia,
Avec sa chevelure
Qui ressemble à des flammes
Sur sa tête pleine de sagesse,
De gentillesse et d'amour.*

*Nous sommes restés ainsi
Dans un bien-être
Entourés des délices
D'une nature sereine, ou
Nous goûtons avec plaisir
L'amour et l'amitié.*




*Nous baignant une nouvelle fois
Dans des lacs et des océans clairs,
Sous un ciel constellé d'étoiles.*

*Athécia m'enlace de son amour
Et la douceur de son corps
M'emporte haut
Dans son ciel pourpre.
Je suis heureux.*







*Je ne sais combien de temps,
Le temps s'est écoulé sur Terre
Depuis mon départ,
Je ne sais si mon corps
Est encore vivant. . .*

*J'étais de passage là-bas sur Terre,
Près d'Athécia, je suis à présent
Et jetant un regard en arrière,
Je vois ma sépulture
Couverte par le printemps,
Dont aucune croix,
Aucune étoile, aucun croissant
Ne vient écraser de ses artifices
Et de son orgueil prétentieux,
Mes restes posthumes.*

*Je ne ressens ni le froid,
Ni les ténèbres
Auprès de ma belle amie Athécia.*



*Qui sensuelle et aimante,
Me retient dans l'étreinte
De la douceur de son paradis,
Interdisant aux anges maléfiques
Et aux religieux pervers,
Misogynes et diaboliques
D'y violer la moindre parcelle
De son cœur amoureux !*

Aucun tourment ne me touche

*Ils sont loin de moi,
Errant dans les précipices
Et antres obscurs,
D'où quelquefois,
S'échappent des cris de haine
Emis par quelques fous
Voulant faire leur loi !*

*Porté par Athécia,
J'entrevois derrière nous,*




Quelques buchers funestes
Qui rougeoient le ciel,
Emportant avec eux aux Enfers
Les âmes sadiques et meurtrières
De quelques déments sournois
Qui demeurent là, errants,
Pour l'éternité.

Mais je referme les yeux.
J'oublie ces sortilèges
Et leurs sacrifices divins
Lesquels disparaissent
Pour toujours dans le néant.

Le doux visage de ma belle amour
Me ressuscite et m'éveille !
Me prenant dans ses bras
Qui m'enserrent et me couvrent,
Elle me chérit en elle
Comme l'amour d'une louve. . .





*Elle me chérit en elle
Epanouie comme l'amour.*

*Nous repartons heureux
Pour un Nouveau Monde
Aussi étrange que ceux visités,
Nous accompagnant
L'un contre l'autre
Pour ne jamais être séparés.*

*Et sur une Terre accueillante,
Nous posons nos pieds
Foulant le sol
Dont les herbes fraîches
Aux diverses couleurs tendres
Nous caresses les jambes.*

*Elles poussent ici et là,
Se couvrant tout autour de nous
De leurs fleurs parfumées et*



*Enivrantes de senteurs fortes
Qui éveillent notre sensualité.*

*Athécia amoureuse
Pose ses lèvres enflammées
Sur ma bouche délicate.*

*Nous nous aimons ainsi,
Le cœur rempli de frissons
Produit par les sursauts
De l'Olympe de plaisir
Qui nous envahit
Et nous élève jusqu'aux portes
Du Nirvana!*

*Elle est belle Athécia !
Mon amie fantastique de douceur
Et de paix qu'elle diffuse
En moi par ses caresses
De divine déesse !*





*Mort ou vivant,
Peu m'importe maintenant !
Athécia me garde avec elle
Et je suis amoureux
De tout son être.*

*Le jour n'est plus,
Il a disparu,
Laisant place à la nuit
Que des milliards d'étoiles,
De galaxies
Et de nuages interstellaires
Eclairent de leur brillance
Et de leur chevelure diaphane.*

*Je pense étrangement,
Que nos prénoms soient
Si ressemblants !
Serions-nous le reflet de nos âmes
Qui se seraient retrouvées*



*Dans ce monde parallèle,
Comme un frère et une sœur,
Âmes sœurs de corps et de cœur ?*

*Nos amours veloutées
Interdites et maudites
Dans le monde terrestre
Où l'homme invente sans cesse
Des lois et des manières,
Oubliant que l'amour
Ne se préoccupe aucunement
Ni de l'âge, ni du sexe,
Ni de la parenté des êtres
Qui s'aiment sincèrement.*

*La, je ne suis plus sur Terre
Et l'amie que j'aime
N'a rien à voir
Avec une âme étrangère !
D'ailleurs le temps présent*

*Me porte dans les bras
Qu' Athécia m'offre
Contre ses seins offerts
Et que j'embrasse
De ma tendresse amoureuse.*

*Athécia me dit :
" Allons rejoindre
Quelques plages inconnues,
Au-delà de l'horizon !
Certainement de belles choses
Nous y attendent
Pour être découvertes !"*

*"D'accord Athécia !
J'ai hâte de te suivre !"
Et me prenant la main,
Athécia m'entraîne
Vers cet horizon lointain.*







*Un nouveau pont franchi,
Nous arrivons aux abords
D'une rivière blanche
Où la chamane Palicendra
Nous attend les mains ouvertes
Pour nous accueillir.*

*Elle nous prépare un breuvage
Qui devrait conforter
Notre jeunesse sans âge
Et les mille vertus acquises
Depuis nos premiers voyages.*

*Elle nous dit :
"Vous êtes arrivés ici,
Suivant votre chemin.
Je vais vous donner
Comme jadis je l'ai fait
A quelques enfants novices
Vivant nus et amants.*



*Les clés des temps
Qui s'écoulent durablement.
Et voici le passé
Qui s'écoule vers aujourd'hui,
Et le présent
Qui s'écoule vers demain, l'avenir."*

*Devant nos yeux intrigués,
Apparaissent d'étranges créatures
Aux ailes déployées et
Planant en essaim
Dans le ciel,*

*Elles sont immenses,
Aux envergures démesurées
Qu'à côté d'elles
Athécia et moi
Nous ne semblons être
Que de simples fourmis
Au pied d'une montagne.*



*Les créatures s'en vont
Voyageant vers le couchant,
Vers le royaume des morts
Comme la légende le dit
Et nous les voyons planer
Dans le ciel doré
Vers l'horizon rougeoyant.*

*La chamane nous dit :
"Tout comme ces créatures,
Nous suivons tous un chemin.
Le temps en trace la route,
Les limites et la durée
Jusqu'à l'étape suivante
Auquel un renouveau succède
Aux chemins précédents.
Une créature et sa lignée s'éteignent,
D'autres leur succèdent,
Poursuivant l'évolution
Que la nature nous fait suivre.*





*Jamais elle ne vous dit :
" Stop, cessez d'évoluer,
Cessez de vivre naturels.
Jamais elle ne vous dit,
D'abandonner la nature,
L'évolution des créatures
Et de votre espèce !*

*Vous qui n'avez jamais renié
Votre nature intacte
Que vous protégez
Comme la plus grande richesse
Que l'on puisse posséder,
Amoureux vous êtes récompensés*

*Vous avez su l'écouter,
Apprécier sa sagesse, son équité
Et ses connaissances spirituelles,
Vous avez su faire la part
Avec le Sacré du naturel*



*Et l'artifice religieux
Inventé par les faux dieux.
Vous avez compris le sens
De la vie de toutes les espèces,
Toutes ensemble,
Et non pas suivant
Les goûts des propagandes
Religieuses, politiques,
Guerrières et économiques.*

*Tous deux,
Athécia et Athécix,
Vous êtes l'harmonie,
La symbiose naturelle,
L'équilibre vivant.
C'est pourquoi, il vous est acquis
De voyager dans les espaces temporels
Puisque vous ne détruisez rien
Partout où vous posez vos pas,
Le sol s'en souvient*


*Comme d'une caresse amoureuse
Que vous lui avez donnée.*

*Depuis que tu as quitté la Terre,
Ils ont brûlé les sortilèges,
Les bibles, les corans,
Les nouveaux testaments
Et autre livres sacrilèges
Et contre nature !*

*L'humanité s'est retrouvée
Renouant avec la nature
En lui rendant ses droits.*

*Athécia et moi
Écoutons Palicendra,
Assis près d'elle
Nous aimons son enseignement.
Puis le sommeil nous gagne
Et nous nous endormons. . .*





*Blottis l'un contre l'autre,
Comme deux enfants amoureux,
La Terre verse sur nos corps
Une couverture de fleurs
Aux parfums suaves.*

*Les corolles éclatantes
Ornées de pétales
Aux couleurs pastel
Forment un tapis rose
S'étalant autour de nous.*



*Sous les grands arbres
Formant une clairière,
La chamane nous prodigue
Quelques soins particuliers
Qui nous plonge dans les nimbés
De nos esprits où des images
De mondes incertains,
Apparaissent des Enfers.*



*On y voit tous les prophètes,
Les rois, les empereurs,
Les apôtres, les messies,
Les frères dévots, les saints
Évangélistes et inquisiteurs,
Les imams, les papes,
Tout comme les rabbins
Et les charlatans,
Suppliciés aux Enfers et
Subir ces atrocités sans fin,
Tout comme les illuminés,
Eux aussi conduits aux bûchers
Et dans des salles de torture
Dans lesquels ils sont brûlés vifs,
Écartelés, lapidés, violés, tués,
Vengeant ainsi les victimes
Des religions et de leurs "dieux".*

*Mais la mort ne les retient
Dans sa délivrante étreinte,*



*Ils ressuscitent pour subir
A nouveau les châtimts
Qu'ils ont tous mérités.
Nul ne les plaint,
La punition qu'il leur est infligée
Est à la hauteur de leurs crimes,
Et nul ne viendra les délivrer.*

*Ils sont là pour l'éternité,
Punis pour leurs mensonges,
Leur mauvaise foi,
Leur malhonnêteté,
Leur mythomanie criminelle.*

*Qui d'ailleurs voudrait libérer
Des Enfers, ces criminels
N'ayant aucun regret ni remords
Des crimes épouvantables
Qu'ils ont infligés aux gens ?
Personne !*





*Et s'il y en avait d'aussi fous
Voulant les délivrer,
Ils seront à leur tour prisonniers
Des Enfers et pour l'éternité.
Ils subiront à leur tour,
Tous les tourments et supplices
Qui leur seront réservés
Pour leur complicité dans
Les crimes de leurs "dieux".*

*Nul n'y échappe.
Les Enfers sont bien gardés,
Et surveillés par des créatures
Aux dents acérées
Qui veillent à ce qu'aucun criminel
Ne puisse jamais s'en échapper.*

*Je suis sûr qu'une paix
S'installera sur la Terre, sans
Ces fous hargneux et mythomanes.*



*Et bien que je n'y vive plus,
La Terre sera sans artifices et sereine,
Et l'amour ne sera plus offert
Au culte d'une personnalité.*

*Je n'ai aucun regret de partir
Emporté dans les bras d'Athécia,
Loin des présents obscurs
Faisant la gloire des uns,
Avant leur descente aux Enfers
De futurs damnés.*

*Les Amours Célestes ainsi faites,
Je les vis dans le corps et l'esprit
De mon amie Athécia
Dont sa force d'amour
Me sublime loin des artifices
Des déments
Ne vivant que pour eux même.*






*Une nouvelle fois,
J'évolue dans l'esprit d'Athécia,
Que son ciel étoilé
Me remplit de son amour. . .*

*Et redescendant ensemble
Pour toucher de nos pieds
Le sol maternel qui nous accueille,
Nous reprenons le chemin
De nos aventures et découvertes
Qui fleurissent et s'étendent
Le long de notre destinée.*

*D'ailleurs,
Au détour d'une touffe d'arbres
Se dessine une silhouette
Dont l'aspect nous surprend
Dans ce monde immaculé
De toute servitude humaine.
Cette silhouette semble nous juger*



*Du haut de sa personne
Et dès que nous arrivons
A la hauteur de sa forme,
Elle nous ordonne de nous séparer.*

*De sa voix sourde elle dit :
"Les hommes et les femmes
Ne doivent pas s'aimer
De cette manière !*

*Vous deux, vous devez faire
Comme la loi de "dieu" l'exige
Et en premier :*

*Vous devez vous vêtir !
Il vous est interdit de batifoler*

*Nus comme la nature,
Devant les yeux des animaux,*

*Ces sinistres créatures,
Qui ne ressemblent aucunement
A l'image divine*


Que "dieu" vous attribue !



*Athécia et moi,
Nous-nous regardons surpris.
Qu'une telle créature se soit introduite
Dans ce monde immaculé
Où elle ne devrait pas se trouver !*

*Je dis :
"Mais que vient faire
Cet abruti ici ?"
Athécia dit :
"Il a dû s'égarer et se croit
Dans le monde des charlatans
Où tout est détruit,
Où ils se font la guerre
A cause de ses semblables
Tous aussi malades que lui !"*

*Entendant cela,
La silhouette noire se met en colère,
Sortit une lame tranchante*



*Et transperce ma poitrine
Et celle de mon amour Athécia.*

*La silhouette nous regarde mourir,
Rendre notre dernier soupir,
Et heureux d'avoir vaincu l'amour
D'un seul coup de glaive,
Il sourit en levant les bras au ciel,
Croyant en la justice divine
D'un de ces "dieux".*

Il dit :

*"Glaire à toi seigneur,
Partout où tu te trouves,
Tu es le plus grand !"*

*Puis il range son arme,
La replace à sa ceinture
Et reprend le chemin
En espérant trouver d'autres
Infidèles à punir !*





*L'au-delà n'est pas vide
D'âmes sensuelles et bienveillantes.
Elles sont nombreuses
Qui nous regardent, femmes
Et hommes pour nous protéger
Le mieux qu'elles le peuvent,
Avec douceur.*

*Les déesses et les dieux
Voyant cette créature inquiétante
Héambuler dans ce monde immaculé
De toute sottise humaine
Intervinrent pour remédier
Contre cet abruti !*

*Aphrodite et Athéna
Touchant le sol de leurs pieds,
Il se couvrit de roses
Sur le chemin de la créature
Qui apparut. . .*



*Elles la virent bientôt,
Sur le même chemin
Entièrement habillée de noir
Et portant une capuche,
Son apparence maléfique
Tout aussi noire
Ne faisait aucun doute
Sur son appartenance religieuse.*

*Aphrodite, tout aussi nue
Que dans les plus belles peintures
Que les artistes ont fait d'elle,
Alla à la rencontre
De la silhouette menaçante.*


*Elle lui dit :
"Que viens tu faire là ?
Ta place n'est pas ici
Sur cette Terre immaculée
De toute sottise humaine,
Sans aucun dieu prétentieux,*



*Sans aucune religion
De quelque sorte que ce soit,
Sans lui inventée de toute pièce !
Ici, seule la nature règne,
Elle est maîtresse de tous ces lieux
Et dans tout l'Univers !
Tu n'as rien à faire ici !
Repars tout de suite
Avec les mensonges,
Tes crimes abjects,
Ton abseurantisme,
Ta sottise et la dictature !

Repars et ne reviens jamais !
Car les déesses et les dieux
Que tu hais et as fait condamner jadis,
Ne te feront pas le cadeau
D'une deuxième chance.
Dès à présent,
Tu es condamné pour les Enfers.*





Dans lesquels tu seras précipité !"

La créature monothéiste lui répond :

"Nul ne peut m'envoyer en Enfer,

Car je suis le serviteur de Dieu,

Celui qui a créé le monde,

A tué tous les mécréants

Et les a jetés aux enfers !"

"Ton "dieu" est mort !"

Lui répond Athéna

"Il n'a créé que des mensonges,

Et se trouve en Enfer pour ses crimes

Qu'il a fait commettre,

Qu'il a laissé être commis,

Et tu le rejoindras toi aussi

Lorsque ton heure sera venue,

Et tes crimes seront

Ta torture infligée pour l'éternité

Chaque jour et sans fin.



*Sans jamais s'arrêter. . .
Ne l'oublie jamais,
Ton dieu, quel qu'il soit,
Yahvé, Jésus, ou Allah,
Est mort et en Enfer !
Il subit depuis des siècles
Ce que tu subiras bientôt à ton tour
Et sans jamais qu'une fin
A ton châtimeut
Ne se fasse un jour.*

*Croyant en la protection de son "dieu",
La créature sort son arme,
Frappe Aphrodite de son glaive,
Puis frappe Athéna
Qu'il blesse toutes les deux.
Il les voit tomber,
Se disant que ce n'étaient
Que de faibles femmes
Et qu'elles n'ont pas*





*A se croire plus puissantes
Que son "dieu" !
Il s'apprête au-dessus d'elles
A leur trancher la tête
Pour leur démontrer
Qui est le plus puissant.*

*Mais se redressant,
Aphrodite et Athéna,
De leurs regards perçant
Terrassent le monothéiste
Qui s'effondre devant elles.*

*Mon âme et celle d'Athécia
Qui regardions la scène,
Vimes l'âme noire du dictateur
Être emportée aux Enfers !
Ses yeux incrédules,
Regardant autour de lui
Et voyant sa dépouille affalée*



*Sur le sol de la Terre
Qu'il n'aurait jamais dû violer.*

*Il commence à réaliser
Que son "dieu" était impuissant !
Il panique et veut se dégager
Des mains des créatures
Du monde des Enfers.
Mais ses forces sont vaines,
Son "dieu" n'a jamais été
Le centre du monde,
Le créateur de l'Univers !
Il se rend compte à présent
Que son "dieu" n'est
Qu'un de ces charlatans
Narcissiques et égocentriques,
Avides de pouvoir
Profitant de la crédulité
Des femmes et des hommes
Pour y parvenir.*



*Il est maintenant trop tard
Pour lui et d'autres
Qui le moment venu,
Iront le rejoindre
Aux Enfers
Recevant depuis plus de 3300 ans,
Les âmes noires de ces fous criminels.*

*Ils iront tous purger
Leur peine sans jamais
Pouvoir retrouver la liberté,
Etant trop dangereux pour
L'amour et l'humanité entière !*

*Aphrodite et Athéna
Viennent près de nos âmes,
Saignant les plaies de nos corps.
Elles nous donnent leur amour
Et nous retrouvons la vie,
Telle Aphrodite l'avait fait*



Pour une Galatée de marbre
A laquelle elle avait
Insufflée la vie !

Loin de la Terre
Tout en y étant
Intimement liés,

Athécia et moi sommes enfin
Unis pour l'éternité.

Plus rien ne nous séparera
Et au-delà de l'horizon

Dont les ténèbres reculent,
Les mondes qu' Athécia

M'offre de découvrir
Sont plus beaux mais

Seront bien secondaires.

Par rapport à elle,

Ma très belle Amour,
Ma belle Amie !



Note de l'auteur :

Ne trouvez pas incorrecte l'expression "Ma belle Amour", vous comprendrez qu'elle a un sens avec la femme : "Ma belle amie", "Ma belle Athécia" et non pas avec le sentiment : "Mon bel Amour"

Cet exemplaire est imprimé pour la prospection auprès d'éditeurs, si l'ouvrage vous plaît, vous pouvez me contacter :

Michelboettcher55@gmail.com

*Michel Boettcher
158 avenue Pasteur
91550 Paray-Vieille-Poste
France*

*Artiste peintre,
N° siret 452 605 066 00011
Affichiste, dessinateur, photographe,
Ecrivain de romans fantastiques,
Erotique, tragique. . .
Dessinateur de BD,
Essayiste,
Vidéaste de documentaires,
Figurant au cinéma. . .*

*Michel Boettcher
Auteur du texte et des illustrations
21 Aout 2020*

*Si Socrate était parmi nous :
Plus d'un révisiionniste serait mis en échec,
Plus d'un dieu redeviendrait un homme,
Plus d'un croyant découvrirait sa bévue !
Car : Nul n'est éternel,
Pas même le "Dieu" de la Bible,
Tout comme celui du Nouveau Testament,
Tout comme celui du Coran !*

*Leur prétention égocentrique et narcissique
Font d'eux et de leurs mensonges :
Trois idiots de village et les plus célèbres,
Dont l'humanité se complait
D'être à leur ressemblance.*

*Michel Baettcher,
20 janvier 2015*

A la mémoire des victimes des trois "Dieux" et de leur religion auxquels trop d'indulgence est attribuée, au détriment des victimes dont les croyants s'évertuent d'oublier très vite l'existence. Pourquoi n'y a-t-il aucun lieu où pare dédié à la mémoire de toutes les victimes de ces trois "Dieux" ? Jamais donc la mémoire de ces millions de victimes ne vous a effleurée l'esprit ? N'avez-vous donc aucune place pour les victimes de ces "Dieux" et de leur religion, et préférez-vous trois idiots de village régnants dans votre esprit, vous offrant l'auto-pardon pour tous les crimes commis en leur honneur et en leur nom ? De telles organisations auraient dû être condamnées, dissoutes et interdites.



Fille de la déesse Aphrodite et instruite par Athéna, Athécia femme d'un monde parallèle, tombe amoureuse d'Athécix et l'emporte lors de son sommeil, à travers divers mondes fantastiques. Ils assistent au détour d'un de leurs voyages, au jugement de trois hommes s'étant chacun déclaré "Dieu" sur Terre et à leur condamnation aux Enfers, unanimement par les déesses et les dieux s'étant réunis pour ce jugement. Puis ils continuent leur voyage dans des mondes qu'Athécia connaît et veut partager avec l'homme qu'elle aime. Un voyage fantastique et érotique...



C'est donc officiel, les dieux Yahvé, Jésus et Allah sont morts et sont officiellement en Enfer avec leurs prophètes, leurs apôtres et leurs pires dévots.



Un texte poétique, féérique et fantastique qui montre au-delà de l'imaginaire, la dictature du monothéisme qui veut tout contrôler et posséder, tandis que le polythéisme est comparable à l'harmonie entre les différentes espèces. Cela donne à réfléchir !



ISBN 979-10-93378-26-8